ESPRIT DÉFENSE

DÉCOUVRIR, SAVOIR, COMPRENDRE

été 2025

N°16

EN APARTÉ
Entretien avec le général **Thierry Burkhard,** chef d'état-major des armées

ESPRIT D'ÉQUIPE
Kurun 2025 : sous le **feu de l'entraînement**

Avoir 20 ANS dans LES ARMÉES

MAA × Allianz

Mutuelle d'Assurance des Armées
Allianz Défense et Sécurité

Ancrés dans l'histoire
Unis pour vous protéger

Alliés depuis longtemps, la Mutuelle d'Assurance des Armées et Allianz Défense et Sécurité sont aujourd'hui partenaires.

Notre objectif ? Mutualiser nos forces pour vous proposer des solutions d'assurance toujours plus adaptées et complètes à des prix abordables afin que la protection de ceux qui nous protègent ne devienne jamais un luxe.

Mutuelle d'Assurance des Armées et Allianz Vie

Mutuelle d'Assurance des Armées : Société d'Assurance Mutuelle à cotisations fixes - Entreprise régie par le Code des assurances, créée en 1931 - 27 rue de Madrid, 75008 Paris - Siret 784 338 451 00015
Allianz Vie : Société anonyme au capital de 681.879.255 € - 340 234 962 RCS Nanterre - Entreprise régie par le Code des assurances - 1 cours Michelet - CS 30051 - 92076 Paris La Défense Cedex

Pour mieux nous connaître ou prendre contact avec un conseiller, flashez-moi !

Crédit photos : Adobe Stock 07/25.

MINISTÈRE
DES ARMÉES
Liberté
Égalité
Fraternité

Édito

PAR **OLIVIA PENICHOU,**
DIRECTRICE DE LA DÉLÉGATION À L'INFORMATION
ET À LA COMMUNICATION DE LA DÉFENSE

UNE JEUNESSE ENGAGÉE

Ils sont nombreux, chaque année, à franchir les portes de nos institutions de défense. Par curiosité, par envie de se dépasser, par goût du collectif ou par aspiration à servir. Ils le font pour une journée, pour quelques années ou pour toute une vie. Cette jeunesse qui choisit les armées, sous toutes leurs formes, mérite d'être mise en lumière.

C'est pourquoi, pour ce numéro d'été, nous avons choisi de lui consacrer notre dossier principal. Parce qu'il est urgent de cesser de répéter que les jeunes ne s'intéressent plus à rien. Parce que leur volonté de s'engager, dans un monde pourtant plein d'incertitudes, est une source de fierté pour notre pays. Et parce que leurs voix, leurs expériences, leurs motivations méritent d'être entendues.

Ils sont 800000 chaque année à participer à la Journée défense et citoyenneté. 26000 à s'engager dans les armées. Et 62 % des 18-25 ans souhaitent le retour du service militaire, selon une étude du CNRS. Autant de chiffres qui démentent les idées reçues et dessinent le visage d'une génération lucide, exigeante et pleinement consciente des enjeux de notre temps.

Dans ce dossier, nous donnons la parole à ces jeunes qui ont choisi de faire un pas vers les armées, au travers de formations, de dispositifs découverte, de parcours de réserve ou de compétitions exigeantes. De la JDC nouvelle génération à l'*Air raid* en passant par les escadrilles Air jeunesse et la future école des apprentis de la Marine, ils racontent leurs expériences, leurs aspirations, et ce que l'engagement change pour eux.

Ce numéro est également l'occasion d'une rencontre exceptionnelle avec le chef d'état-major des armées. Près de quatre ans après sa nomination, il s'exprime pour la première fois dans *Esprit défense* sur les transformations profondes de nos armées et sur les défis à venir dans un contexte géopolitique sous tension.

Enfin, et parce que nous entrons dans l'été, ce numéro invite à la découverte : partez à la rencontre des pigeons voyageurs de l'armée française, d'un médecin qui a plongé à 200 mètres de profondeur, ou encore de la déléguée générale de la Cité des scénaristes qui bâtit une passerelle inédite entre le monde militaire et celui de la fiction audiovisuelle.

Une jeunesse engagée, des armées en mouvement, et des histoires inspirantes à partager.
Bonne lecture à toutes et à tous, et bel été.

Sommaire

6 | EN APARTÉ

*« Les armées sont **au service des Français** »*

Rencontre avec le général d'armée **Thierry Burkhard,** chef d'état-major des armées

12 | PAS SI SIMPLE

Les ailes de la guerre

16 | 24 H

Polaris 25 : au cœur des **débarquements amphibies**

26 DOSSIER

AVOIR 20 ANS dans LES ARMÉES

La jeunesse s'engage ..... **p. 28**

ENTRETIEN

*« Il y a **une demande de protection** très forte aujourd'hui chez les jeunes »,* avec **Martial Foucault,** directeur de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM) ..... **p. 34**

INFOGRAPHIE

Journée défense et citoyenneté **nouvelle génération** ..... **p. 37**

FOCUS

Réserve, écoles, réseaux sociaux, des facettes du lien entre la jeunesse et les armées ..... **p. 38**

REPORTAGE

À la JDC NG, **les jeunes sont acteurs de leur journée** ..... **p. 43**

46 | MÉMOIRE VIVE

80 ans **d'engagement** pour **la paix**

50 | ESPRIT D'ÉQUIPE

Sous le **feu** de **l'entraînement**

52 | LE JOUR OÙ

*« J'ai plongé à **200 mètres de profondeur** »*

Rencontre avec le médecin principal **Lucile,** spécialiste en médecine hyperbare et de plongée

56 | CONTRECHAMP

***Air raid* à Villacoublay :** 30 heures sous pression

60 | NOUVEAU CAP

Comment **les armées** utilisent-elles **l'espace ?**

62 | UN AUTRE REGARD

*« L'armée, ce n'est pas juste un type **avec une arme** »*

Rencontre avec **Pauline Rocafull,** déléguée générale de la Cité européenne des scénaristes

64 | CULTURE

ENTRETIEN AVEC LE GÉNÉRAL D'ARMÉE
THIERRY BURKHARD, CHEF D'ÉTAT-MAJOR DES ARMÉES

Nommé il y a près de quatre ans par le Président de la République, le général d'armée Thierry Burkhard a accepté de répondre aux questions d'*Esprit défense* depuis son bureau de chef d'état-major des armées. Point sur le contexte géopolitique et sur l'effort de défense qu'il implique pour le pays, lien armées-Nation, jeunesse, lutte contre la désinformation… Ainsi que d'autres plus personnels. Entretien.

« Les armées sont au service des Français »

Vous fêtez bientôt votre quatrième année en tant que chef d'état-major des armées (CEMA). Quel bilan pouvez-vous tirer de tous ces mois aux plus hautes fonctions ?

Général Thierry Burkhard : D'abord, que les armées sont au rendez-vous. Bien sûr, tout n'est pas parfait, mais elles s'entraînent durement et avec rigueur, et elles opèrent efficacement pour remplir les missions qui leur sont fixées.
Elles sont là pour les Français, évidemment dans le cadre des nombreuses opérations où elles sont déployées, mais aussi sur le territoire national. Leur action a été particulièrement visible lors des Jeux olympiques et paralympiques l'été dernier, mais je pense aussi, par exemple, à leur rôle pour répondre à l'urgence de la situation à Mayotte à la suite du passage du cyclone Chido, plus récemment.
J'observe également que la France a une chance que tous les pays du monde n'ont pas : nous avons des jeunes Françaises et des jeunes Français qui font le choix de s'engager pour défendre leur pays. Ils ne choisissent pas la voie de la facilité et ils sont notre bien le plus précieux. C'est un immense honneur de les commander.
Enfin, je constate que nos valeurs nous donnent un avantage décisif. Pour les armées, cela se traduit en particulier par l'attention portée à l'ensemble de la communauté militaire – à l'accompagnement des familles, au soutien des blessés et à la façon dont on honore nos morts.

La guerre en Ukraine a changé la donne depuis votre arrivée. Comment vous êtes-vous adapté et quelle impulsion a-t-il fallu donner aux armées ?

Au-delà de la guerre en Ukraine, nous nous trouvons aujourd'hui dans un monde où tout va vite : l'émergence des crises, les évolutions technologiques, les changements au sein des alliances, etc. Le mode normal de fonctionnement des armées est donc l'adaptation permanente.
Concernant plus précisément la guerre en Ukraine,

elle nous montre que, finalement, aucun équipement n'est discrédité : il faut toujours des avions, des chars, des bateaux, des drones. Mais la place des objets change et de nouveaux apparaissent. Il faut aussi s'adapter à un champ de bataille de plus en plus transparent[1] où la létalité est très forte, du fait de la précision toujours plus grande des armes employées. Avec la DGA, nous travaillons à une révolution dans les affaires capacitaires, qui doit nous conduire à systématiquement nous poser les deux questions suivantes : *« Comment je veux combattre demain »* et *« qui tue quoi et à quel prix ? »* Cela signifie, d'abord, poursuivre nos efforts pour le développement de capacités majeures, qui sont souvent des programmes de long terme et de haute technologie. Ce sont des armes de précision qui coûtent relativement cher, et dont la durée de vie est généralement conséquente. Sans oublier leur capacité à intégrer les évolutions pendant cette durée de vie. Cela signifie aussi réussir à acquérir, rapidement et souvent en masse, des équipements de faible technologie et à faible coût. Ce sont des armes d'usure et des munitions. Le mot clé est la cohérence. Un équipement ne vaut que parce qu'il a des hommes et des femmes entraînés pour s'en servir, des munitions à tirer, des pièces de rechange pour le réparer, des heures d'entraînement pour le maîtriser. Ceci acquis, la différence se fera par la qualité de la formation des hommes et des femmes et par la qualité du commandement sur lesquelles il ne faut absolument pas transiger. D'un point de vue plus stratégique, nous faisons face au retour des guerres potentiellement imposées et à la fin d'un certain confort opérationnel. Cela ne signifie pas que les engagements des militaires français, ces dernières années, n'étaient pas difficiles. →

- **1964 :** naissance à Delle (Territoire de Belfort)
- **1985 :** entrée à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr
- **2008 :** chef de corps de la 13e demi-brigade de Légion étrangère, à Djibouti
- **2017 :** chef du Centre de planification et de conduite des opérations
- **2018 :** inspecteur de l'armée de Terre
- **2019 :** chef d'état-major de l'armée de Terre
- **2021 :** chef d'état-major des armées

[1] Par une capacité accrue à observer et analyser les mouvements ennemis grâce à des technologies avancées.

Moment d'échanges avec les reconstituteurs, à l'occasion des 80 ans de la Libération de Paris, le 25 août 2024.

Cela signifie, en revanche, que les autorités politiques pouvaient décider de l'intensité et de la durée de ces engagements. Dans une guerre imposée, si nous n'y mettons pas toute l'intensité et que nous ne tenons pas cinq minutes de plus que notre adversaire, nous perdons. Aujourd'hui, nous devons opposer à l'emploi de la force désinhibée une imagination sans bornes et une forte détermination.

> *Gagner la guerre avant la guerre se joue dès la phase dite « de compétition »*

Vous avez déclaré qu'il fallait « gagner la guerre avant la guerre ». Comment faire pour y parvenir ? La France est-elle prête à affronter ce nouveau monde ?

Gagner la guerre avant la guerre se joue dès la phase dite « de compétition », qui est une des phases du triptyque que nous avons développé comme grille de lecture de la conflictualité – celle-ci étant complétée par les phases de contestation et d'affrontement.
La compétition, c'est l'état normal des choses dans le monde d'aujourd'hui, et c'est aussi là que tout se joue. Si l'on ne dissuade pas nos adversaires pendant la phase de compétition, ceux-ci risquent d'être tentés de basculer dans la phase de contestation, voire d'affrontement. Or, aujourd'hui, les conséquences des crises sont toujours lourdes et souvent irréversibles, même pour le vainqueur. Il faut donc tout faire pour empêcher qu'elles adviennent, c'est ça gagner la guerre avant la guerre. Pour y arriver, il faut notamment que les armées montrent leurs forces et leur aptitude à s'engager dans un affrontement de haute intensité. Il faut aussi afficher notre détermination. C'est cela qui est le plus à même de dissuader un adversaire ou un ennemi de nous agresser. Tout cela est présent dans les trois axes d'effort définis dans la stratégie militaire générale : la cohésion nationale, la solidarité stratégique et la crédibilité opérationnelle.
La cohésion nationale d'abord, car elle est au centre de ce qui fait notre force, tout comme elle peut être notre plus grande faiblesse. C'est pour cette raison qu'elle constitue une des cibles privilégiées de nos adversaires. Forte, elle dissuade, faible, elle inhibe notre capacité de réaction et notre volonté de nous défendre. Dans ce domaine, les armées portent leurs efforts vers la jeunesse, les réservistes.
La solidarité stratégique, ensuite, ce sont les nombreux partenariats qui nous permettent d'être plus forts, plus crédibles et plus légitimes. Cela demande des efforts pour tisser des liens de confiance et opérer efficacement ensemble. Mais l'engagement en coalition ou au sein d'alliances agit comme un démultiplicateur de puissance.
Enfin, la crédibilité opérationnelle est un savant mélange entre nos moyens et notre détermination à les mettre en œuvre efficacement. Les armées, fortes du soutien de la Nation, se préparent durement et sans concession.

Pour gagner cette guerre avant la guerre, un effort de défense est nécessaire. Comment se traduit-il aujourd'hui ? Comment expliquer aux Français la nécessité de dépenser un tel montant ?

L'effort de défense se traduit par deux LPM[2] voulues par le Président de la République et défendues par le ministre des Armées, d'abord pour réparer, ensuite pour transformer nos armées. Elles produisent déjà des effets. Même si, dans certains domaines, ces derniers ne sont pas toujours aussi rapides que ce qui était attendu, et que, par ailleurs, ces priorités sont régulièrement ajustées à la marge pour répondre à l'évolution des menaces.
Je pense que les Français en ont conscience et qu'ils l'acceptent. Les militaires sont eux aussi bien conscients de l'effort de la Nation et savent que nous avons collectivement à la fois un devoir d'excellence dans l'emploi des moyens que la Nation met à leur disposition et un devoir d'explication. Ce dernier doit en particulier être fourni dans le cadre de la réactualisation de la *Revue nationale stratégique*.
Sa diffusion devra être accompagnée et valorisée pour permettre à chaque Français de se l'approprier. Comprendre à quelle menace nous faisons face est un

[2] Lois de programmation militaire.

Échange avec les troupes, lors d'une inspection de théâtre, à la Réunion, en octobre 2024.

point de passage indispensable pour accepter l'effort demandé à chacun. Nous avons aussi un devoir d'exemplarité. Nous sommes donc soucieux de nous assurer que chaque euro dépensé le soit efficacement.

Un autre sujet d'importance, et qui vous tient à cœur, est la lutte contre la désinformation. Comment lutter contre ce nouveau fléau ? Avec quels moyens ?

Le champ informationnel prend une importance de plus en plus considérable et a une valeur stratégique exceptionnelle. Notre plus grande force repose sur nos valeurs communes, portées par les Françaises et les Français. Et il faut porter un effort dans ce domaine. Les actions de nos compétiteurs sont particulièrement offensives, pour agir sur les perceptions en s'appuyant sur des stratégies de long terme. Ils ciblent prioritairement notre cohésion nationale, pour créer ou transformer les désaccords en fractures indépassables, ce qui confère aux actions dans le champ informationnel un fort pouvoir déstabilisateur. S'il n'y a pas de victoire décisive dans ce domaine, ce dernier produit cependant une large palette d'effets, il est souvent utilisé combiné à d'autres actions et il permet difficilement une attribution formelle, donc une riposte claire. Compte tenu des évolutions technologiques, la guerre informationnelle va de plus en plus structurer les antagonismes et elle remet en cause le rapport à la vérité. →

> *Le champ informationnel prend une valeur stratégique exceptionnelle*

Lors d'une prise d'armes, au ministère des Armées, à Balard, en février dernier.

La lutte contre la désinformation dépasse ainsi le cadre des armées, même si celles-ci y contribuent. Elle se mène en développant l'esprit critique, la confiance dans les institutions et l'éducation, en donnant des clés de compréhension et en étant sensibilisé aux manipulations de l'information. Pour les armées, c'est un champ d'action où il n'est pas envisageable de laisser l'ennemi opérer sans opposition.

— Avant de terminer, remontons dans le temps, en 1985, année au cours de laquelle vous faites votre entrée à Saint-Cyr. Était-ce une vocation pour vous, de devenir militaire ?

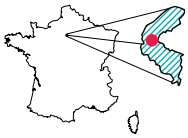
Il n'y avait pas de militaire d'active dans ma famille, mais la chose militaire m'a toujours intéressé, d'aussi loin que je me souvienne. Servir son pays est un beau métier, et je peux vous assurer que la réalité est au moins aussi belle que ce que je pouvais imaginer à l'époque. Car avant tout, il s'agit d'histoires de femmes et d'hommes qui travaillent ensemble pour exécuter la mission fixée. C'est ce côté collectif qui m'intéressait et qui continue de m'intéresser aujourd'hui. Et un autre aspect important selon moi est le commandement. Commander donne une dimension encore plus forte à ce que nous faisons. Un chef doit préparer ses hommes, les former, les faire monter en compétences et aller au bout de la mission qui lui est confiée avec eux. C'est le cœur de mon travail quotidien.

— Pour finir, auriez-vous un message à faire passer à la jeunesse ?

Je lui dirais de croire en notre pays, de chérir ses valeurs et de s'engager pour la France, quelle que soit la forme de l'engagement. La France nous appartient, à tous, et elle a besoin de ses fils et de ses filles.

◇ Recueilli par **Marc Fernandez**

MINISTÈRE
DES ARMÉES
Liberté
Égalité
Fraternité
Defcast, le
podcast au cœur
des armées !
À écouter sur toutes les
plateformes de podcasts
DEF
CAST



Hauts-de-Seine
MONT-VALÉRIEN

Les AILES de la **guerre**

Texte : **Kévin Savornin**
Photos : **SCH Christian Hamilcaro**

Sur les hauteurs tranquilles de Suresnes, un ancien savoir-faire militaire résiste au temps. À l'abri des regards, le maréchal des logis Sylvain entretient une tradition oubliée : l'élevage de pigeons voyageurs pour l'armée française.
Derrière les volières du Mont-Valérien, c'est toute une épopée méconnue qui se poursuit, entre patrimoine vivant, mémoire de guerre et passion intacte.

À l'ombre d'une grille discrète, sur les pentes fleuries du Mont-Valérien, résonnent les bruissements d'ailes et les roucoulements d'un autre temps. Là, au cœur du dernier colombier militaire de France, le maréchal des logis Sylvain veille chaque jour sur près de 200 pigeons voyageurs. Un travail de patience et de dévotion, fruit d'un savoir-faire pluriséculaire transmis à travers les générations, qu'il perpétue avec autant de rigueur que d'affection.

1

« Je les reconnais à leur vol, à leur regard. Certains viennent se poser sur moi quand j'entre. » Ancien opérateur drone, Sylvain est aujourd'hui le gardien d'une tradition aussi discrète qu'essentielle : celle du pigeon soldat. Bien avant les satellites et les réseaux sécurisés, ces messagers silencieux assuraient la circulation des ordres et des appels au secours, parfois dans les heures les plus sombres de notre histoire.

Le secret du pigeon voyageur repose sur une capacité fascinante : il revient toujours à son point de départ. *« Un pigeon ne va pas d'un point A à un point B, il revient de B à A. C'est un retour à la maison, systématique »,* explique Sylvain. Autrement dit, pour être utilisé, le pigeon doit être transporté jusqu'au théâtre d'opération, puis relâché afin de regagner son colombier d'origine, message attaché à la patte. Un procédé d'une fiabilité redoutable, autrefois prisé en temps de guerre.

L'ancêtre du drone

L'histoire des pigeons voyageurs militaires ne date pas d'hier. *« On a retrouvé des tablettes datant de 2500 ans avant Jésus-Christ, en Mésopotamie, et celles-ci mentionnaient déjà leur usage »,* relate Sylvain. En France, leur emploi se structure dès 1870, lors du siège de Paris. Encerclée par les troupes prussiennes, les armées françaises mobilisent

2

des pigeons voyageurs pour que la capitale continue de recevoir des messages de l'extérieur. Un volatile était capable de transporter jusqu'à 3000 messages miniaturisés à la fois.

Durant la Première Guerre mondiale, ce recours devient systématique : 40000 à 60000 pigeons sont mobilisés par l'armée française. Parmi eux, une légende : Vaillant. En juin 1916, ce pigeon portant le matricule 787-15 quitte le fort de Vaux, alors encerclé, avec un ultime message attaché à la queue. Intoxiqué par les gaz, il vole pendant cinq heures pour atteindre Verdun. Il sera cité à l'ordre de la Nation et décoré de la bague d'honneur. Comme un soldat. →

1 Au Mont-Valérien, le maréchal des logis Sylvain entraîne 200 pigeons voyageurs pour l'armée française.

2 Le maréchal des logis Sylvain connaît chacun de ses volatiles et leur prodigue des soins quotidiennement.

3

4

Colombiers mobiles et tactique animalière

Pour contourner la vulnérabilité des colombiers fixes, les armées mettent au point des colombiers mobiles – des véhicules aménagés pour héberger les pigeons au plus près du front. Élevés dans ces abris roulants, les jeunes pigeons y développent un attachement instinctif grâce à un procédé appelé adduction, qui leur permet de repérer ces abris à plusieurs dizaines de kilomètres.

« On les lâchait à jeun. Et ils étaient nourris une fois rentrés dans le colombier. Ça les conditionnait vite. » Entraînés avec soin, certains pigeons parcourent jusqu'à quarante kilomètres dans des conditions extrêmes, au cœur de la mitraille et du brouillard.

Le chiffre

60 000

C'est le nombre de pigeons voyageurs qui ont été mobilisés par l'armée française pendant la Première Guerre mondiale.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, leur mission prend une tournure clandestine : parachutés au-dessus des territoires occupés, les pigeons deviennent des relais entre les réseaux de résistance et Londres. *« Être surpris avec un pigeon non déclaré, c'était la mort assurée »*, rappelle Sylvain. En 1941, un colombophile de Dormans, Monsieur Berry, fut exécuté par les nazis pour espionnage.

Des liens invisibles

Avec le temps, un lien unique s'est tissé entre l'homme et ses oiseaux. *« Quand l'un d'eux est malade, je le sais tout de suite. Il ne vole pas, il reste à mes pieds. »* Certains le reconnaissent au pas. D'autres viennent picorer dans ses mains, jouer avec ses lacets. *« Ce n'est pas comme avec un chien, mais il y a des liens. »*

Un silence. Dans l'air paisible, un pigeon s'élève soudain, tournoie dans le ciel du Mont-Valérien et disparaît entre les frondaisons. Un éclat d'histoire encore vivant, qui fend l'air au rythme d'un battement d'ailes.

3 Les pigeons voyageurs sont capables d'effectuer de longues distances sans pause et sans jamais se perdre.

4 L'une des grandes prouesses de ces héros de l'ombre datent de 1944. Tel a été le cas, en juin 1944, lorsque le pigeon Gustav a traversé la Manche pour prévenir l'Angleterre que le débarquement de Normandie avait commencé.

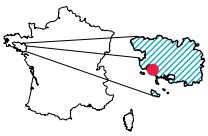
5 Niché dans la forteresse de Suresnes, le musée de la colombophilie militaire permet de retracer les faits d'armes de pigeons soldats. Ici, Vaillant au premier plan.

ZoOm

Le **pigeon Vaillant, dernier espoir** du fort de Vaux

Le 4 juin 1916, le fort de Vaux, à Verdun, est encerclé par les Allemands. Le commandant Sylvain Raynal – qui dirige la garnison – n'ayant plus aucune liaison avec l'extérieur, expédie un message de détresse avec son ultime pigeon voyageur, baptisé Vaillant : *« Nous tenons toujours mais nous subissons une attaque par les gaz et les fumées dangereuses. Il y a urgence à nous dégager* […] *C'est mon dernier pigeon. »*
En dépit des tirs et des émissions de gaz, le volatile s'acquittera héroïquement de sa tâche. Conservé au musée de la colombophilie militaire du mont Valérien, Vaillant est cité à l'ordre de la Nation.

5



Morbihan
PLOUHINEC

Du 6 mai au 15 juin, plus de 20 bâtiments de surface et 40 aéronefs ont été engagés en Atlantique et dans la Manche, dans le cadre de *Polaris 25*. 4 000 militaires français et étrangers ont participé à cet exercice, orchestré par la Marine nationale, avec la mobilisation de l'armée de Terre et de l'armée de l'Air et de l'Espace. Une expérience intense, jusqu'au clou final : les débarquements amphibies sur les côtes.

POLARIS 25 : au cœur des DÉBARQUEMENTS AMPHIBIES

Texte : **Ella Micheletti-Huertas**
Photos : **SCH Christian Hamilcaro**

Plouhinec, dans le Morbihan. La plage du Magouëro semble encore endormie et le soleil, timide, commence à faire son entrée quand plusieurs navires fendent lentement la brume. Il est à peine six heures, ce jeudi 12 juin. Sur l'immense étendue de sable, des débarquements amphibies vont se dérouler toute la journée. Une belle conclusion de l'exercice *Polaris 25,* auquel quelque 4 000 militaires français et étrangers de neuf nationalités ont participé durant plusieurs semaines, du 6 mai au 15 juin.

Cet entraînement majeur de préparation opérationnelle au combat naval de haute intensité répond au plan stratégique *Marins de combats,* de l'amiral Nicolas Vaujour, chef d'état-major de la Marine. Ce plan s'attache à renforcer la capacité immédiate de la Marine nationale à combattre et lui permettre de conserver cette supériorité dans l'espace aéromaritime. Plusieurs partenaires de la France y ont également participé, comme l'Allemagne, le Brésil, l'Espagne, l'Italie ou le Portugal. Les effectifs étaient divisés en deux groupes, les « Bleus » représentant la France et ses alliés, et les « Rouges », représentant nos compétiteurs. Immersion.

Au matin du jeudi 12 juin, les « Bleus », représentant la France et ses alliés, ont débarqué sur la plage du Magouëro, près de Lorient, dans le Morbihan. Le but : aider un État fictif à reprendre la souveraineté de son territoire. Interarmées, l'exercice a impliqué la Marine nationale, mais aussi l'armée de Terre et l'armée de l'Air et de l'Espace.

5 h 30

Aérotransportable, apte au travail en milieu difficile (eau, sable, boue, températures extrêmes…), l'engin du génie d'aménagement est capable de réaliser des travaux de terrassement et d'équipement de plage. Il facilite ainsi le débarquement des véhicules.

7 h 30

Le véhicule blindé multirôle (VBMR) *Griffon* a quitté l'engin de débarquement amphibie et se dirige vers la plage du Magouëro. Plus tard, il s'enfoncera dans les terres bretonnes.

10 h 00

Des équipes prennent en charge des blessés sur la plage du Magouëro. Ils vont être rapatriés sur les deux porte-hélicoptères amphibie français (PHA), le *Tonnerre* et le *Dixmude*. Le second est pourvu d'installations médicales s'étendant sur une surface de 750 m².

11 h 30

Les seconds maîtres Quentin et Jean sont chargés de surveiller, en temps réel, la position du PHA *Dixmude*. Ils se trouvent dans l'espace appelé « passerelle de navigation », où se tient le commandement pendant les manœuvres.

13 h 00

Au total, neuf pays ont participé à l'exercice *Polaris 25*. Qu'ils soient américains, brésiliens, espagnols ou australiens, les militaires ont fait preuve d'un remarquable esprit de cohésion, facilitant ainsi le bon déroulement des débarquements.

16 h 00

Un véhicule italien allié de la France s'est placé devant le pont Lorois, qui permet le passage de la rivière d'Étel entre Belz et Plouhinec. Cet emplacement stratégique a été sécurisé, afin d'empêcher toute tentative d'intrusion des compétiteurs.

16 h 00

Des militaires du groupe des « Bleus » ont mis la main sur des pièges posés par l'ennemi, sous un pont. C'était l'un des objectifs de *Polaris 25 :* créer des conditions concrètes d'un potentiel conflit avec un scénario le plus réaliste possible.

17 h 00

Se déplaçant à pied, des membres des groupements commandos amphibies (GCA) arpentent les routes et chemins autour de Lorient. *« Discrets, rapides, précis »*, ils *« s'infiltrent là où d'autres ne passent pas »*, comme l'explique l'armée de Terre.

17 h 30

Surpris par des alliés, une poignée d'ennemis ont été faits prisonniers. Devancer l'adversaire est l'une des clés pour l'empêcher de prendre l'avantage dans une opération.

6 h 30

Le groupe des « Bleus » continue sa progression dans les terres en sécurisant des lieux stratégiques. Ici, un hélicoptère NH90 Caïman s'est posé sur une colline du fort de Penthièvre. Cet hélicoptère a pour mission de transporter et débarquer du personnel. Il peut déposer ce dernier à 240 km de sa base de départ.

7 h 00

D'une concentration extrême, les membres des GCA doivent rester continuellement sur le qui-vive, au moment où ils pénètrent dans le fort.

7 h 30

Quand le jour se lève, les soldats alliés finissent d'inspecter les lieux. Du fort, ils pourront notamment surveiller les 15 km de la plage de Penthièvre, où des débarquements sont fréquents.

Le fort de Penthièvre

Construit en 1748, le fort de Penthièvre est un ouvrage fortifié situé sur la commune de Saint-Pierre-Quiberon. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il a servi pour le dispositif du mur de l'Atlantique réalisé par les nazis. Il a aussi été utilisé comme lieu d'exécution de dizaines de résistants entre avril et juillet 1944. Une stèle surmontée d'une croix de Lorraine leur rend hommage. Depuis, le fort est devenu une base d'entraînement de l'armée de Terre.

Les analystes, appelés oreilles d'or, sont à leur poste de quart au Central opérations du sous-marin.

DOSSIER

AVOIR 20 ANS dans LES ARMÉES

À l'heure où la situation géopolitique est de plus en plus tendue, l'investissement des plus jeunes dans le monde de la défense s'avère d'autant plus crucial. Par de multiples initiatives novatrices, notamment la Journée défense et citoyenneté nouvelle génération, les armées françaises entendent renforcer ce lien essentiel entre la défense et la jeunesse. De leur côté, de nombreux jeunes, loin de constituer une génération désengagée, se distinguent par leur conscience aiguë des grands enjeux géopolitiques et leur volonté de servir la Nation.

La jeunesse s'engage . . . . . p. 28

ENTRETIEN
*« Il y a **une demande de protection** très forte aujourd'hui chez les jeunes »,* avec le général **Martial Foucault,** directeur de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM) . . . . . p. 34

INFOGRAPHIE
Journée défense et citoyenneté **nouvelle génération**. . p. 37

FOCUS
Réserve, écoles, réseaux sociaux, des facettes du lien entre la jeunesse et les armées . . . . . p. 38

REPORTAGE
À la JDC NG, **les jeunes sont acteurs de leur journée** . . p. 43

Sur la base aérienne 116 de Luxeuil-les-Bains, de jeunes réservistes suivent leur formation initiale. Valeurs d'entraide et de fraternité sont au cœur de leur apprentissage.

La jeunesse s'engage :

AVOIR 20 ANS DANS LES ARMÉES

Par **Ella Micheletti-Huertas**

Être militaire à 20 ans, en 2025, est un engagement qui ne doit rien au hasard. Des jeunes Français ont bien saisi les enjeux sécuritaires et se tournent vers le monde militaire, à l'heure de la résurgence des conflits. De leur côté, les armées multiplient les initiatives en faveur de cette jeunesse, vitale pour l'avenir de la France.

« *La jeunesse est l'avenir de notre Nation. Celle d'aujourd'hui est une force en devenir. Enthousiaste, généreuse, débordant d'idées et d'énergie, elle ne demande qu'à agir. Ses motivations sont diverses, mais ses attentes restent fortes, sa volonté d'engagement est là.* » Par ces mots, le général Thierry Burkhard, chef d'état-major des armées, a dessiné les contours d'une ambition pour la France : l'investissement de ses jeunes. Chaque année, ils sont environ 26000 à s'engager dans les armées françaises. L'armée de Terre en accueille 16000, tandis que la Marine nationale ainsi que l'armée de l'Air et de l'Espace ouvrent chacune leurs portes à 4000 jeunes. Pas de doute non plus, quand on regarde

Le chiffre

26000

C'est le nombre de jeunes qui s'engagent chaque année dans les armées françaises.

les chiffres : une part non négligeable des jeunes Français ont soif de « militarité » , qui est de plus en plus assumée. Les années 1970 et l'antimilitarisme, alimenté par l'Union soviétique, et mâtiné de « tendance *hippie* », ont fait leur temps. Dans une étude inédite[1], conduite par la sociologue Anne Muxel, chercheuse au CNRS[2] et directrice du centre de recherches politiques de Sciences Po, il ressort que 57 % d'entre eux seraient prêts à s'engager en cas de conflit. Par ailleurs, 62 % des 18-25 ans prônent un retour du service militaire. C'est *« une génération très consciente des menaces de guerre, même si ce n'est pas dans leurs préoccupations premières, comme les enjeux climatiques et environnementaux. En effet, 47 % des jeunes croient une guerre possible sur le sol français, et 58 % pensent qu'une guerre mondiale peut avoir lieu »,* précise-t-elle.

Large panel d'initiatives existantes

Ces constats positifs ne peuvent qu'inciter le Gouvernement à déployer l'éventail le plus large possible de dispositifs susceptibles d'attirer les jeunes vers les métiers militaires. Les initiatives sont nombreuses et certaines sont aussi très anciennes. C'est le cas de la Commission armées-jeunesse, une entité affiliée au ministère des Armées, qui existe depuis 1953 et qui s'attache à faciliter la compréhension mutuelle entre la jeunesse et les forces armées, à travers un réseau de 101 organismes. Les Cordées de la réussite, créées en 2008, permettent à des collégiens et lycéens de bénéficier d'un accompagnement par des élèves officiers et ingénieurs d'une grande école de la défense, dans le cadre de leur future orientation. L'initiative a pour but de promouvoir une plus grande équité sociale dans l'accès aux formations de l'enseignement supérieur.

Plus connue du grand public, la Journée défense et citoyenneté (JDC) vient d'être réformée grâce à un programme interactif, innovant et immersif *(voir page 43).* Environ 800000 jeunes sont convoqués, durant une journée, par l'un des 33 Centres du service national de métropole et d'outre-mer. Ils se voient délivrer les enseignements clés du monde des armées, dans le but de renforcer la cohésion nationale et l'esprit de citoyenneté. Quant au Service militaire volontaire (SMV), il fête cette année ses dix années d'existence. Le SMV accompagne les jeunes de 18 ans à 25 ans pour qu'ils puissent trouver leur place dans la société. Il a permis à 82 % des volontaires stagiaires de réussir leur intégration professionnelle en dépit de la crise de la Covid-19.

Zoom sur les jeunes (futurs) militaires

Alors, durant une journée, pour le temps d'une formation en école, pour quelques années ou pour la vie, nombreux sont ceux qui, à un jeune âge, se tournent vers les armées. Entre défi professionnel, engagement patriotique, dépassement existentiel et choix de la sécurité professionnelle, qui sont ces jeunes hommes et femmes qui ont fait le choix d'une carrière militaire ?

L'aspirant Jules, 21 ans, souhaite devenir pilote de chasse, dans l'idéal sur un Rafale. Il est actuellement en deuxième année à l'École de l'Air et de l'Espace, qui est implantée à Salon-de-Provence (Bouches-du-Rhône). Créée en 1935, sur proposition du ministre de l'Air Pierre Cot et du Président de la République, cette grande école militaire fête cette année ses 90 ans. Pour le jeune homme, ce choix de l'École de l'Air a été une évidence. Il a toujours été *« passionné par l'aéronautique »,* comme son grand-père qui était par ailleurs résistant pendant la Seconde Guerre mondiale. S'il n'a pas connu son aïeul, l'aspirant Jules reconnaît que son parcours a influé sur son engagement militaire. *« C'est un idéal qui m'a guidé et qui me guide toujours, parce que j'ai toujours ses médailles dans ma chambre »,* raconte-t-il. Conscient des enjeux de sécurité actuels, Jules affirme également que les attentats de 2015, notamment celui du Bataclan, ont réveillé le *« sens du service »* qui germait déjà en lui. Les attentats ont *« déclenché en moi l'envie de vraiment servir à quelque chose pour mon pays. La vague des attentats a entraîné une grande unité pour la France. Cela a vraiment retenti partout »,* confirme-t-il.

À 19 ans, Lilou, originaire de La Réunion, est engagée volontaire sous-officier dans la filière « Maintenance aéronautique » à l'École nationale des sous-officiers d'active (Ensoa). Auparavant, elle était déjà réserviste opérationnelle. Elle fait partie de la promotion « sous-officiers de la Victoire 1945 » qui défilera à l'occasion du →

[1] *Les jeunes et la guerre : représentations et dispositions à l'engagement,* publiée en 2024.

[2] Centre national de la recherche scientifique.

14 juillet à Paris, et elle participera à la remise des galons des sous-officiers à l'Ensoa, basée à Saint-Maixent-l'École (Deux-Sèvres). Si elle n'a pas de terreau familial particulièrement fertile – sa mère a encouragé son choix, tandis que son père s'en était d'abord légèrement inquiété –, pourtant sa vocation *« ne date pas d'hier non plus. Ça fait quand même quelques années. De plus, j'ai eu l'opportunité de pouvoir déjà m'engager dans la réserve pour faire mes premiers pas dans l'armée. Et dès que j'ai su ça, j'ai sauté sur l'occasion »,* explique celle qui reconnaît sans problème n'avoir *« jamais été très à l'aise dans le civil ».* Après un an et demi de réserve, elle est entrée à l'Ensoa avec un enthousiasme contagieux. C'était pour elle une évidence.

Ce mot, l'évidence, est également au cœur de l'engagement d'Emma, élève maistrancier. Âgée de 20 ans, cette élève de l'École de maistrance (Brest) affirme avoir *« toujours aimé regarder des documentaires sur l'armée »,* et ce depuis toute petite. Devenue sapeur-pompier dès l'âge de 13 ans, elle s'engage plus tard comme réserviste au sein du bataillon de marins-pompiers de Marseille. Elle souhaitait aller plus loin dans son engagement et rejoindre un parcours d'active. Plusieurs éléments ont joué dans sa décision, comme le fait d'éprouver une attirance indéniable pour le milieu maritime et d'avoir entendu de nombreuses anecdotes des membres de sa famille également engagés dans la Marine nationale.

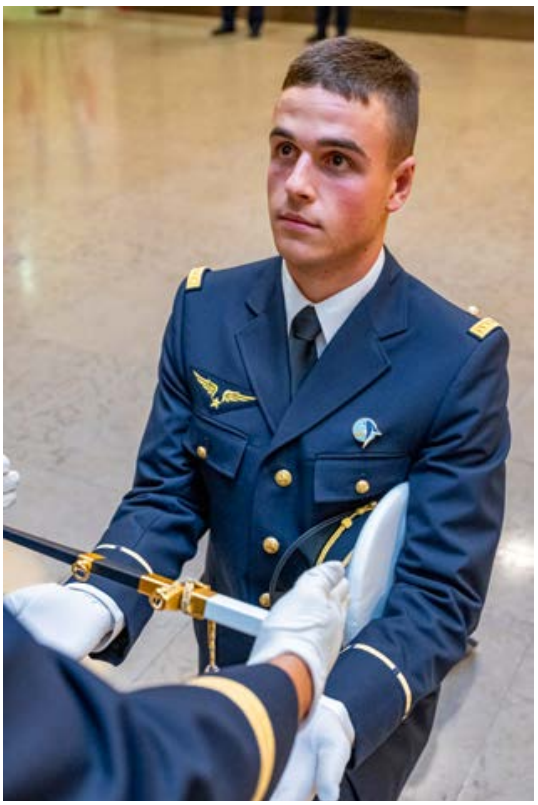
L'engagée volontaire sous-officier Lilou entend se dépasser dans chaque sport qu'elle pratique à l'École nationale de sous-officiers d'active, y compris durant le parcours d'obstacles qui nécessite de l'endurance.

Emma a choisi une nouvelle spécialité de la Marine : « Maîtrise des risques nucléaires » ; un choix qui lui permettra d'embarquer sur le porte-avions *Charles de Gaulle, « l'un des plus beaux bâtiments de la Marine nationale ».* Pour elle, les armées apportent aux jeunes *« le cadre, la rigueur, la discipline et l'esprit d'équipe ».*

Sécurité et reconnaissance

Dans une société qui a connu, au cours du XX[e] siècle et après deux guerres mondiales, une dilution de certaines formes d'autorité, perdure pourtant une recherche d'un « cadre » chez bon nombre de jeunes. Le sociologue Jean-François Léger est l'auteur d'une thèse sur les rapports de la jeunesse avec les armées et d'un ouvrage sur le même sujet. Selon lui, il ne faut pas sous-estimer l'importance de ce cadre « strict » et protecteur qu'apportent les armées aux plus jeunes. *« Le fait de voir sa place fixée et son quotidien réglé est particulièrement sécurisant pour les jeunes qui entrent dans l'armée avec un déficit de confiance en eux* […] *Ces derniers pensent trouver une communauté professionnelle caractérisée par le respect de l'autre. Comment pourrait-il d'ailleurs en être autrement quand le fondement de toute action militaire est la solidarité ? »,* écrit-il[3]. *« Ça apporte une sécurité de l'emploi aussi, qu'on ne trouve pas forcément partout et qui peut être assez intéressante pour un jeune »,* confirme Jules. Une comparaison qu'on retrouve à travers les mots de Lilou : *« Les personnes qui nous entourent deviennent notre famille, on est tous les jours avec elles, donc on peut aussi trouver un cadre. On peut parler de tout, on a les mêmes soucis, les mêmes angoisses. »* L'engagement militaire permet de *« créer des liens très forts avec des personnes que l'on n'aurait jamais rencontrées autrement. On est très soudés les uns les autres, on est tous sur la même longueur d'onde »,* renchérit Emma.

Une jeunesse aussi enthousiaste peut être *« un grand atout pour les armées. Elles doivent s'appuyer sur ce qu'elles sont en mesure d'offrir en réponse aux attentes des jeunes, en matière de valeurs, de sens et de mise à l'épreuve de soi. Ces atouts existent, il faut créer les bonnes passerelles et avancer les bonnes propositions pour toucher des jeunes prêts à s'engager »,* confirme Anne Muxel. L'engagement, oui, mais plus à n'importe quel prix. *« C'est là où cette génération a des spécificités, les jeunes veulent être considérés par rapport à leurs projets personnels, par exemple »,* ajoute-t-elle. Même constat du côté du général de corps d'armée Pierre-Joseph Givre, directeur du Service national et de la jeunesse, et principal architecte de la JDC nouvelle génération *(voir page 37) : « La jeunesse est paradoxale. Elle est très individuée et parfois individualiste. Pour autant, elle a soif de sens et de collectif ; elle a aussi besoin d'exemplarité, d'être convaincue, d'adhérer, d'être guidée. »*



L'aspirant Jules, lors de la répétition de la traditionnelle cérémonie de remise des poignards. Celle-ci représente la fin des trois mois de formation militaire initiale et de formation militaire générale de l'officier.

Rapports de réciprocité

Anne Muxel évoque une *« nouvelle grammaire morale »,* c'est-à-dire qu'un jeune va avoir tendance à raisonner de cette manière : *« Je peux apporter quelque chose, mais il faut aussi que l'Institution m'apporte quelque chose, je dois constater mon efficacité. »* →

[3] Léger, J.-F. (2003). « Pourquoi des jeunes s'engagent-ils aujourd'hui dans les armées ? » *in La Revue française de sociologie,* pp. 713-734.

« Il y a aussi un besoin d'être reconnu dans leur possibilité d'initiative, d'autonomie, de responsabilité. C'est une demande extrêmement forte qui redéfinit le cadre de l'obéissance, de l'acceptabilité de la contrainte. Les jeunes sont prêts à être tirés vers le haut, mais aussi à ce qu'on leur confie des responsabilités », avance également la sociologue. La société française – aussi bien le monde du travail que les armées – semble peiner à redéfinir le concept d'engagement. *« L'armée apporte à un jeune des responsabilités et de l'action, de l'aventure qu'on ne retrouve pas dans tous les métiers. De son côté, un jeune assure la relève par rapport aux générations précédentes. Le but est d'être prêts à faire face aux menaces qui nous attendent et qui évoluent avec le temps. Et puis, nous apportons forcément du dynamisme et un peu de… jeunesse ! »,* renchérit Jules. Lilou estime que les jeunes qui se lancent dans l'aventure militaire apportent *« un regard toujours neuf sur le monde, sur les conflits géopolitiques, surtout sur la défense nationale ».*

Après avoir été jeune sapeur-pompier et réserviste, l'élève maistrancier Emma a concrétisé son intérêt de longue date pour le milieu maritime en s'engageant dans la Marine nationale.

Révéler les talents

C'est l'un des points forts du monde militaire : faire la place à tous les types de profils, venus d'horizons sociaux variés. Pas de personnalités dévalorisées, uniquement des soldats motivés pour servir la France. *« Dans le référentiel actuel, seules les études prévalent. Or, il y a de nombreuses intelligences que nous ne révélons pas. Les jeunes perdent confiance en eux. S'ils ont échoué à l'école, ils sont en grande déshérence »,* estime le général Givre. Lilou elle-même confirme connaître *« beaucoup de personnes qui se sont engagées parce qu'elles n'avaient plus de cadre familial. Elles n'avaient plus de repères, rien. Elles se sont engagées pour avoir justement ces repères, pour trouver leur place et acquérir une discipline. »*

> *Les armées apportent aux jeunes le cadre, la rigueur, la discipline et l'esprit d'équipe*
>
> **Élève maistrancier Emma**

En réalité, les motifs d'hésitation d'un jeune à s'engager dans les armées sont généralement les mêmes que ceux qui vont le séduire : il va *« sortir de sa zone de confort »,* comme l'explique l'engagée volontaire sous-officier Lilou. *« L'armée leur renvoie une image singulière. Nous sommes un espace fermé, nous avons des règles strictes de discipline et de hiérarchie. C'est une réalité décalée par rapport à une société très libérale. Les jeunes sont tiraillés entre l'individualisation à outrance et un collectif militaire dont ils* intuitent *la force et l'intérêt pour eux mais qui reste très impressionnant »,* analyse de son côté le général Givre. La jeunesse militaire n'est pas un ovni. Néanmoins, le cadre pour lequel elle a opté la place indéniablement sur une autre longueur d'onde. *« Je ressens un décalage par rapport aux jeunes de mon âge qui sont civils,* reconnaît Lilou. *Dans l'armée, nous sommes plus terre à terre, nous avançons main dans la main, avec un objectif commun. Le plus âgé de ma section a 27 ans, j'en ai 19. Et pourtant, on s'entend comme deux personnes qui auraient le même âge, qui auraient grandi ensemble. »*

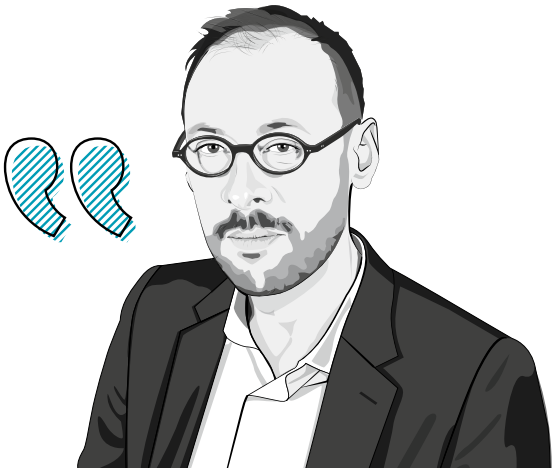
Nouveau cadre, nouveau « moi » ?

Jouissant d'un fort imaginaire collectif, qui plus est chargé d'Histoire, les armées peuvent se révéler un immense atout pour les jeunes. *« S'engager à vingt ans dans les armées, c'est faire le choix d'un véritable changement »,* comme l'a écrit Jean-François Léger. Même son de cloche chez l'engagée volontaire sous-officier Lilou : *« C'est une autre manière de voir la vie. On apprend de nouvelles valeurs, comme l'entraide, la fraternité ! »* La jeune femme est d'ailleurs capable de tirer un premier bilan de son investissement. Oui, elle estime avoir changé, en bien : *« Pour le dépassement de soi, c'est formidable. En seulement quelques mois d'engagement à l'école, je vois déjà une évolution, surtout du côté intellectuel et du côté sportif. »*

Si l'aspirant Jules devait s'adresser à un jeune en plein questionnement, il lui conseillerait de *« ne pas hésiter. S'il est certain de ses convictions, s'il a envie de prendre des responsabilités, il faut foncer, car c'est une carrière qui sera certainement très riche et diversifiée. » « La meilleure chose à faire, c'est d'essayer »,* approuve Lilou. Pour sa part, Emma lui dirait que *« c'est une expérience incroyable, qui permet d'acquérir des connaissances spécifiques et surtout pratiques, de faire des choses dont on ne se serait jamais cru capable. Et ça permet aussi de voyager dans le monde entier. »*

Fruit d'une vocation, d'une histoire familiale ou d'un désir profond, l'engagement militaire des jeunes Français se développe aujourd'hui par le biais de multiples facteurs, notamment des formations de qualité proposées et du sentiment d'utilité et de responsabilité qui accompagnent leur entrée dans le monde militaire. Les armées ont compris le caractère essentiel de ces forces vives qui seront les combattants de demain, et la nécessité de les sécuriser, de les former et de les stimuler. Car, comme l'a justement fait observer le général Givre, *« on ne naît pas soldat, on le devient ».*

La formation militaire est, d'après l'élève maistrancier Emma, *« formidable pour le dépassement de soi ».*



ENTRETIEN AVEC **MARTIAL FOUCAULT,**
DIRECTEUR DE L'INSTITUT DE RECHERCHE STRATÉGIQUE DE L'ÉCOLE MILITAIRE (IRSEM)

« *Il y a une demande de* ***protection très forte*** *aujourd'hui chez les jeunes* »

Martial Foucault est le coauteur[1] de l'ouvrage *Une jeunesse engagée, enquête sur les étudiants de Sciences Po,* 2002-2022. Ses fonctions de directeur de l'IRSEM le poussent à travailler en profondeur sur l'esprit de défense et les liens entre les jeunes Français et les forces armées. Selon lui, la jeunesse, consciente des réalités géopolitiques actuelles, est tout sauf désengagée.

[1] Avec Anne Muxel. L'ouvrage a été publié en 2022, aux Presses de Sciences Po.

Le ministère des Armées est l'un des principaux recruteurs de l'État : il forme et recrute 26 000 jeunes, militaires et civils par an en moyenne. Peut-on en déduire que les armées continuent d'attirer la jeunesse ?

Martial Foucault : Le nombre de recrutements, qui oscille entre 25 000 et 30 000 chaque année, laisse penser qu'il y a encore une vraie force d'attraction des armées pour différentes missions et sur le terrain. Cette force correspond surtout à une grande variété des missions proposées aux jeunes recrues.
De nombreux jeunes entrent dans les armées en ayant un niveau d'éducation baccalauréat, bac+2 ou bac+5. Par ailleurs, l'attractivité est aussi liée à un contexte extérieur. On l'a observé après les attentats de 2015, et encore après 2022 avec la guerre en Ukraine. Les armées n'ont pas la maîtrise des événements extérieurs, mais elles peuvent capitaliser sur le rôle des militaires engagés dans les différentes missions.

Six jeunes sur dix se disent prêts à se battre pour leur pays et presqu'un sur deux à y laisser sa vie. Que vous inspirent ces chiffres ?

Ces chiffres doivent être manipulés avec une grande prudence. Quand on a 60 % des jeunes qui se disent prêts à se battre pour leur pays, cela n'est pas nécessairement synonyme d'engagement militaire.

En revanche, selon moi, cela entre en résonance avec l'objectif d'augmenter le nombre de réservistes en France. En effet, dans la réserve, il y a une forme d'engagement réelle, mais sans avoir nécessairement le statut de militaire. Le chiffre revient également à dire que 40 % de jeunes n'envisagent aucune forme d'engagement et certainement pas de se battre pour le pays, car ils considèrent qu'on a professionnalisé les armées. Cela ne veut pas dire qu'ils sont antimilitaristes, mais ils s'extraient d'un effort individuel et de la possibilité d'être projetés sur un théâtre d'opération ou sur un terrain de conflits.

Les armées jouent un rôle en matière de formation, d'éducation et de professionnalisation

— On n'imagine tout de même pas un tel chiffre dans les années 1970. Comment expliquer ce regain de patriotisme ?

Il y a aujourd'hui une demande de protection très forte des jeunes. La protection, non pas individuelle en tant que telle, mais une protection du monde dans lequel ils évoluent. On l'a vu après la période de la Covid. Chaque année, entre 90000 et 100000 jeunes se présentent dans les différents bureaux de recrutement des armées. Entre 25000 et 30000 d'entre eux sont retenus. Cela veut bien dire qu'il y a une volonté de servir, face à des menaces extérieures. En effet, les menaces sont nettement perçues par les jeunes. Entre 40 % et 50 % des jeunes considèrent qu'un conflit à grande échelle se produira dans les dix prochaines années. Il y a une inquiétude et, face à cette inquiétude, la demande de protection ne cesse de progresser.

— 62 % des 18-25 ans prônent un retour du service militaire, d'après l'enquête de la sociologue Anne Muxel *(voir page 29)*. Selon vous, la jeunesse qui s'engage actuellement dans les forces armées est-elle différente de celle qui était soumise au service militaire ?

Oui, forcément, il y a des différences, puisque par le passé, la société était le miroir d'une génération. Auparavant, rares étaient les personnes qui réussissaient à s'extraire du service militaire, même si certains – plutôt issus des catégories sociales favorisées – y parvenaient.

Aujourd'hui, les valeurs des jeunes épousent de manière beaucoup plus fluide les missions et ce vers quoi ils tendent en matière de contribution à un esprit de défense. Il n'y a pas un service public comme les armées qui est aussi *intégrateur* pour les jeunes ultramarins, par exemple. Or, on sait que les jeunes sont sensibles à la question de la diversité, de l'inclusion. Par ailleurs, les armées sont une institution *intégratrice* de jeunes qui sont sortis du système scolaire avant leurs 18 ans. Elle joue un rôle en matière de formation, d'éducation et de professionnalisation. J'ai été surpris de voir notamment de nombreux jeunes venant de milieux qui n'ont que peu de liens avec l'Institution militaire, simplement parce que les armées proposent des métiers en lien avec leur souhait d'atteindre une indépendance économique. Elles sont, elles aussi, devenues un employeur comme les autres.

— Précarité des jeunes diplômés, multiplication des CDD[2] courts… La stabilité professionnelle est le nerf de la guerre des jeunes. La sécurité proposée par les armées est-elle un atout qui devrait être plus mis en avant ?

Il existe, à l'origine, un lien entre la situation du marché du travail et le recrutement dans les armées. Lorsque le marché du travail se porte bien, en général, les armées ont davantage de difficultés à recruter. Et, inversement, quand la situation économique se retourne, avec une augmentation du chômage, les armées ont moins de difficultés à recruter. Or, ce qu'on observe depuis 2022, c'est que la situation économique n'a jamais été, en matière de marché du travail, aussi bonne selon les données statistiques →

[2] Contrats à durée déterminée.

publiques. Le taux de chômage est faible. Pourtant, les armées continuent de recruter. Elles sont parvenues à contourner une résistance liée au marché du travail. Cela veut dire que l'engagement militaire n'est pas lié uniquement à la stabilité ou à l'espoir de stabilité. Les armées se sont aussi illustrées par un effort en matière de trajectoire professionnelle, même si des progrès restent à faire pour éviter que des jeunes abandonnent avant la fin de leur contrat. Il y a encore aujourd'hui un taux d'abandon qui n'est pas négligeable[3].

Alors que le XXe siècle a été traversé par une montée de l'individualisme, il semblerait que la soif de collectif innerve encore la jeunesse. Quel regard de chercheur portez-vous sur cette nécessaire articulation individualisme/collectif chez les jeunes ?

Dans les démocraties occidentalisées et libérales, l'individu est une valeur cardinale, tout comme le collectif, qui garantit la cohésion d'une nation. Le politique n'a pas tout à fait saisi la nécessaire articulation entre les deux. Aujourd'hui, les jeunes veulent préserver leur liberté, laquelle ne signifie pas l'individualisme. Pour autant, cette génération est tout sauf désengagée. L'engagement doit entrer en résonance avec une certaine idée de leur propre destin. Pour cela, les armées ont vraiment une carte à jouer, parce qu'elles n'ont pas changé leur modèle d'action. Elles incarnent la stabilité, ce qui est, en matière d'engagement, crucial. Des causes produisant de la déstabilisation ne pousseraient pas à s'engager.

Par ailleurs, l'individualisme dans un monde mondialisé a produit un consumérisme à différents niveaux. Or, pour les armées, il est difficile de faire prospérer le consumérisme au sein de l'Institution militaire, parce que c'est l'exact contraire de sa mission. Les armées sont là pour défendre une Nation, l'intégrité de ses habitants, mais aussi un modèle quasiment anthropologique de société démocratique. Les armées ont intérêt à se positionner sur le sujet du consumérisme, car elles peuvent raviver l'idée du collectif. Ce modèle-là n'a jamais cessé d'exister au sein des armées. En réalité, celles-ci n'ont pas à résoudre l'équation individualisme/collectif, puisqu'elles appliquent le principe d'égalité. Ce dernier signifie que tout individu – quels que soient son statut social, son histoire et sa confession – est placé au même niveau dans son déroulé de carrière. Je crois qu'en ce sens, l'armée a vraiment une vision et une expression du collectif, qui n'est pas déterminée par des logiques individualistes.

Dans un monde soumis à la mondialisation et à la résurgence des conflits, que peuvent apporter les armées à une jeunesse elle-même décontenancée par tant de bouleversements ?

Les transformations du monde sont bien comprises par les jeunes. Ils ont un très fort intérêt pour les questions internationales. Les armées deviennent, pour ces jeunes, l'institution capable de défendre un modèle de société dans lequel ils ont grandi et auquel ils sont attachés. Donc la préservation d'un modèle de société passe le monde militaire. Les armées ne défendent pas en soi les valeurs d'une société. Néanmoins, elles permettent d'éviter que des menaces extérieures viennent remettre en cause un modèle de société. On observe que les jeunes, face à la mondialisation, sont partagés. Ils peuvent être favorables à une mondialisation économique et défavorables à une mondialisation des valeurs, au sens de marchandisation. Chacun reconnaît que, dans chaque pays, il y a une histoire et une culture, donc qu'il faut les préserver. Et un jeune qui s'engage dans les armées va vite se reconnaître comme un citoyen engagé vis-à-vis de son pays. En ce sens, les armées contribuent à la production de citoyenneté.

Les armées peuvent raviver l'idée du collectif

◇ Recueilli par **Ella Micheletti-Huertas**

[3] *« Aujourd'hui, 10 % des militaires nous quittent précocement. Cela doit nous appeler à l'action »* a déclaré Thibaut de Vanssay, directeur des ressources humaines du ministère des Armées.

JOURNÉE DÉFENSE ET CITOYENNETÉ (JDC)

nouvelle génération

1997 suspension du service militaire et mise en place de la JDC

16-25 ans

800 000 jeunes appelés par an

2024

20 000 JDC organisées

30 à **40** jeunes par session

2025

SEPTEMBRE JDC

Généralisation progressive de la nouvelle JDC

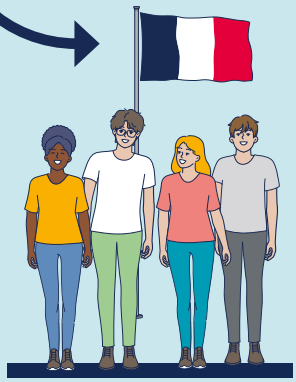
2026

8 500 JDC

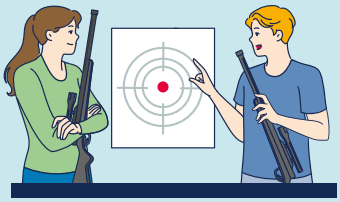
100 jeunes par session

10 encadrants

1 000 réservistes recrutés progressivement pour l'encadrement jusqu'en 2028



Cérémonie des couleurs, *La Marseillaise, Charte des droits et devoirs du citoyen français*



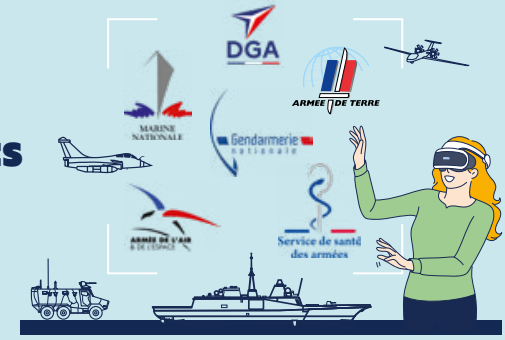
Atelier tir sportif au laser

Atelier tests pour discerner les talents et les aptitudes

7 heures - 7 temps forts

8 h 30 – 15 h 30

Atelier jeu de rôle pour comprendre la défense



Forum des métiers de la défense et de la Gendarmerie nationale, immersion dans la réalité virtuelle

Repas sous forme de ration militaire

Au revoir républicain

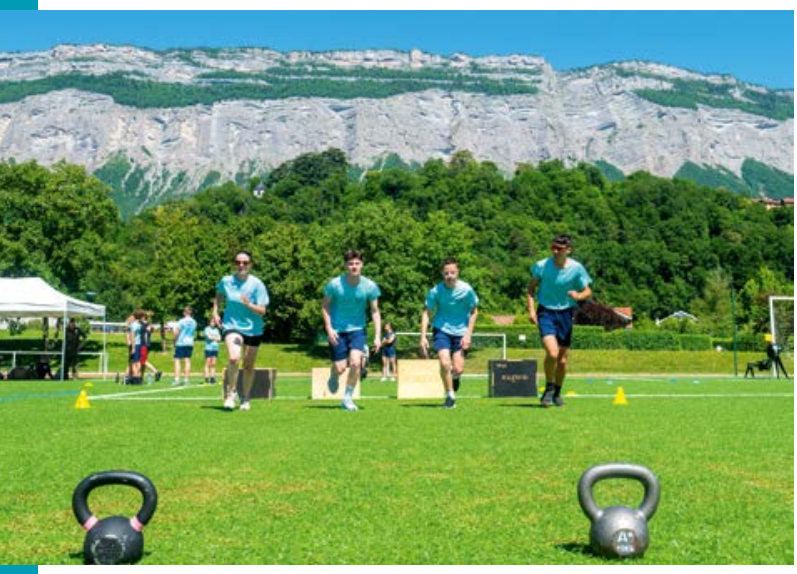
Découvrir le monde militaire : les escadrilles Air jeunesse

Biathlon, parcours aquatique, marche en montagne… Les escadrilles Air jeunesse se sont retrouvées le temps d'un week-end pour une compétition mêlant défis sportifs, cohésion et dépassement de soi. Un moment qui restera gravé dans leur mémoire.

Comment faire découvrir le monde militaire aux jeunes ? L'armée de l'Air et de l'Espace a trouvé la réponse avec les escadrilles Air jeunesse, un dispositif innovant pour former et initier des jeunes, de 12 à 25 ans, à l'aéronautique et à la défense.
Lancées en 2019, les escadrilles Air jeunesse sont présentes sur 30 sites et elles regroupent environ 1300 équipiers. *« Ce programme tient ses promesses,* se réjouit Louise, 18 ans, équipière depuis deux ans. *J'ai eu l'occasion de voler plusieurs fois et même d'aller dans le* cockpit *! »*

Chaque année, les différentes escadrilles se retrouvent pour un *challenge* mémorable. L'édition 2025 se déroule à l'École des pupilles de l'Air et de l'Espace*, non loin de Grenoble. Au programme : cinq épreuves font appel aux connaissances, à l'esprit d'équipe et aux aptitudes sportives des équipiers. Le tout dans la bonne humeur. *« Nous sommes répartis en équipes de six, que nous ne choisissons pas,* explique Louise. *Comme ça, ce n'est pas notre escadrille contre les autres, mais bien tous ensemble. »*

* Sur la base aérienne 749 de Montbonnot-Saint-Martin.



Sport et cohésion

Pour ce défi, Amaury, élève de terminale, fait partie des cadres. Sa mission : préparer l'atelier sur les drones. *« Après une partie théorique, les équipiers passent à la pratique,* détaille-t-il. *Un drone et sa télécommande sont disposés devant les compétiteurs. Ils doivent alors réaliser huit parcours, le plus rapidement possible. »* Passage dans des cerceaux, posers précis, parcours d'obstacles, repérage d'une zone à distance… La difficulté va *crescendo* pour les équipes en lice.
Les activités se terminent par une marche dans la montagne jusqu'au fort du Saint-Eynard, qui culmine à 1325 mètres d'altitude. Un autre moment de cohésion où, confrontés à l'effort, ils tissent des liens rapidement : *« J'en garde un très bon souvenir. Certains participants nous ont même laissé des mots dans nos chambres pour nous remercier de l'accueil »,* s'enchante Louise.

Ces escadrilles sont aussi un moyen d'amener les jeunes à s'engager. Louise révèle son ambition : *« M'engager dans l'armée ? C'est une possibilité, mais je souhaite d'abord faire des études de droit après mon baccalauréat. Ce qui est sûr, c'est que je souhaite devenir réserviste. »* Des expériences inoubliables, qui permettent de nourrir de grands rêves.

Laura Garrigou

Le capitaine Nicolas Brault est officier de Légion au 2e régiment étranger de génie, au sein de l'armée de Terre. Un temps professeur d'histoire-géographie dans un collège, il dessine des pistes pour redynamiser le lien entre la jeunesse et les armées.

Le développement personnel, **une clé pour attirer les jeunes ?**

Au regard de vos expériences dans les armées et en tant qu'enseignant, trouvez-vous les jeunes plutôt défiants envers les idées d'ordre et de discipline ou, au contraire, en recherche de ces valeurs ?

Capitaine Nicolas Brault : S'il y a bien un domaine où les militaires détiennent une expertise solide, c'est le rapport à la jeunesse. Nous avons vu toutes les générations se succéder, toutes les lettres de l'alphabet ! Or, mon constat est que les générations se ressemblent plus qu'on ne le croit, notamment sur le rapport à l'autorité. Les jeunes sont en recherche d'un cadre, d'une autorité exemplaire qui détient un savoir à leur transmettre et qui saura les faire progresser. Le meilleur exemple est le mot discipline : ce mot critiqué à l'école est pourtant particulièrement valorisé par les jeunes dans le domaine du sport ou celui de la nutrition… Nous avons raison de l'assumer dans les armées.

Quelles réponses les armées peuvent-elles apporter aux jeunes dans ce contexte ?

D'abord, ce n'est pas l'autorité pour l'autorité. C'est l'autorité au service de leur développement. Une relation donnant-donnant. Par exemple, à travers les réseaux sociaux, je fais partager mes expériences, des témoignages, des connaissances en histoire militaire, et les jeunes adhèrent en masse. L'institution militaire regorge de savoirs pour aider les jeunes à progresser sur la discipline de soi, l'assertivité, la gestion d'équipe ou la manière de travailler ensemble dans un collectif. C'est comme ça que nous pourrons les rapprocher de ceux qui les protègent, et faire en sorte qu'ils s'inspirent de nos valeurs pour nourrir leurs propres passions.

Sur cette lancée, vous avez créé le *podcast Quartier libre* avec l'armée de Terre, disponible sur YouTube. À quel besoin ce produit répond-il ?

Cela part d'un constat : sur YouTube, beaucoup de civils posent des questions à des militaires. Nous avons donc décidé de faire l'inverse, un *podcast* où un soldat pose des questions à des *leaders* civils et militaires. Nous parlons non seulement de leur métier et de leurs missions mais aussi de leur vision de chef, et les premiers retours sont très positifs. Face aux crises qui émergent, il y a une urgence collective à améliorer la manière dont les Français s'organisent et travaillent ensemble. ▨

◇ Recueilli par **Laura Garrigou**

« Former, encadrer, engager »

En septembre, une nouvelle école ouvrira ses portes : celle des apprentis de la Marine. Elle formera des jeunes aux métiers de l'électricité et de ses environnements connectés (Melec), tout en leur conférant le statut de militaire. Le capitaine de frégate Pascal Germain[1] et Hervé Touron[2] font part des ambitions de ce dispositif inédit.

Pouvez-vous présenter l'École des apprentis de la Marine ?

Hervé Touron : Cette école, c'est trois mots : former, encadrer, engager. Les élèves y décrocheront un baccalauréat professionnel, reconnu par l'Éducation nationale, tout en devenant militaire à travers la formation initiale de matelot. Ils y suivront également une formation métier, pour être immédiatement employables. Les lycéens évolueront dans un environnement structuré, avec un encadrement militaire. Ils seront hébergés sur place, au sein du Pôle écoles Méditerranée, à Saint-Mandrier-sur-Mer. La formation sera immersive, car la flotte de Toulon est à proximité, au cœur des activités opérationnelles de la Marine nationale.

À quels besoins répond-elle ?

Capitaine de frégate (CF) Pascal Germain : L'école répond à un besoin crucial : former des électrotechniciens qualifiés pour la Marine nationale. De nouveaux métiers apparaissent et le diplôme Melec nous intéresse pour que les jeunes puissent travailler sur nos bateaux modernes, connectés et automatisés.

Hervé Touron : En effet, tout est parti d'une réflexion sur l'offre de la Marine nationale en matière de formation pour les jeunes non qualifiés. Nous avons un besoin, qui est de former davantage de marins dans le domaine de l'électricité, plus globalement de l'énergie, et des systèmes de communication. C'est pourquoi une seconde classe ouvrira en 2026 pour proposer le bac professionnel Ciel[3].

Quels sont les avantages d'un tel *cursus* pour les élèves ?

Hervé Touron : En entrant dans l'école, les élèves signent un contrat de deux ans en qualité d'apprentis militaires. Ce statut procure des avantages : l'hébergement, une solde, des droits à la pension et le tarif militaire de la SNCF. Ensuite, ils seront libres de s'engager en tant que matelots. Les meilleurs verront les portes de l'École de maistrance s'ouvrir, une fois le baccalauréat en poche. L'objectif ? Embarquer rapidement et prendre des responsabilités au sein de la Marine.

CF Pascal Germain : Ici, les élèves peuvent s'engager tôt, en obtenant une triple certification : le diplôme de matelot, celui d'électricien de la Marine et le bac pro. Ils sortiront au terme d'un parcours qualifiant – un bon bagage pour gravir les échelons !

◇ Recueilli par **Laura Garrigou**

[1] Futur commandant de l'école.

[2] Proviseur du Pôle écoles Méditerranée, un important organisme de formation de la Marine nationale.

[3] Cybersécurité, informatique et réseaux, électronique.

Des militaires à la rencontre **des collégiens et lycéens**

Début juin, des membres des Jeunes IHEDN[1] et des militaires blessés de l'association Ultraops[2] ont rencontré, aux Houches (Haute-Savoie), une quarantaine de collégiens et de lycéens afin de témoigner de leur parcours et de renforcer le lien entre la jeunesse et les armées. Membre actif des Jeunes IHEDN, le sous-lieutenant Michel témoigne de cette intervention bénéfique pour la cohésion nationale.

Comment s'est réalisée la rencontre entre vous, des militaires blessés de l'association Ultraops, et les collégiens et lycéens ?

Sous-lieutenant Michel :
Cette rencontre s'inscrit dans le cadre des Sommets de la Résilience, un projet dont l'objectif principal est l'ascension du mont Blanc, en septembre, par cinq binômes constitués d'un Jeune IHEDN et d'un militaire blessé de l'association Ultraops. La visite des collégiens et lycéens a été le fruit d'une collaboration entre la maison Atos[3], des directeurs d'établissements et l'IHEDN. Nous, les Jeunes IHEDN et les militaires, leur avons expliqué notre parcours. Nous souhaitions leur faire comprendre le caractère indispensable du lien entre les armées et la Nation. Nous voulions aussi leur faire partager la valeur de la résilience. Celle-ci va les accompagner tout au long de leur vie pour pouvoir continuer à avancer, malgré les difficultés qu'ils rencontreront ou qu'ils ont rencontrées. En effet, certains jeunes étaient issus de quartiers prioritaires et avaient pu être confrontés à des problèmes au cours de leur enfance.
Nous avons aussi fait une séance de sport avec eux. Ils ont ainsi pu voir qu'on les aidait, même dans la difficulté.

Quelles ont été les réactions des collégiens et lycéens ?

Ils étaient très intéressés, actifs, et ils posaient des questions. Ils ont été aussi touchés par le parcours de certains militaires blessés. Ces jeunes ont compris que certains étaient prêts à sacrifier beaucoup de leur personne pour la France et pour les défendre.

Pourquoi ce lien entre les armées et les jeunes doit-il être alimenté ?

Il est nécessaire de leur faire comprendre que défendre la nation est l'œuvre et la responsabilité de tous. Si demain nous sommes engagés dans un conflit, ce ne sont pas toujours les personnes plus âgées qui devront s'organiser pour défendre le pays. Celles-ci ont un rôle central à jouer, mais les jeunes générations doivent comprendre que ces efforts débutent par une prise de conscience. La nation est un ensemble de valeurs, d'histoires communes, et une volonté de se défendre mutuellement. S'il comprennent ça, je pense que cela peut les pousser à s'engager davantage pour la préservation des intérêts de la France.

◇ Recueilli par
Ella Micheletti-Huertas

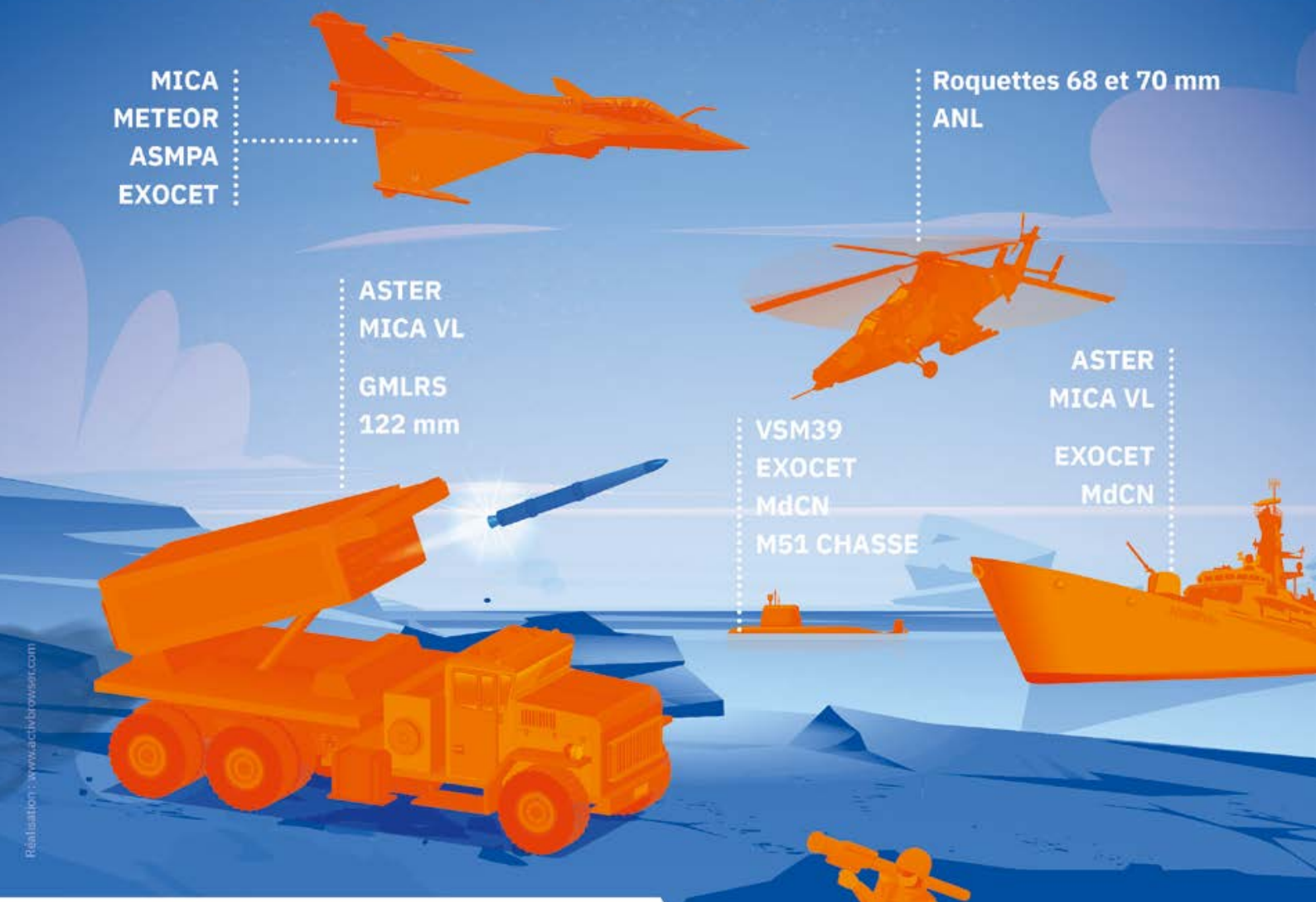
[1] Association regroupant des jeunes auditeurs de l'Institut des hautes études de défense nationale.

[2] L'association soutient les militaires blessés en leur proposant de réaliser des défis d'aventures.

[3] Dispositif de réhabilitation psychosociale, destiné à accompagner les militaires blessés psychiques en service.

Roxel

MOTEUR DE NOTRE SOUVERAINETÉ



Réalisation : www.activbrowser.com

MISTRAL
AKERON MP
AKERON LP

Roxel, une équipe d'experts passionnés au service de nos forces armées

Nos 1000 collaborateurs sont fiers de contribuer à l'excellence opérationnelle de nos forces armées et au succès de l'industrie de défense française. Ils apportent les technologies les plus innovantes au service de la performance, de la fiabilité et de la sécurité.

Roxel, un partenaire majeur pour les plus grands maîtres d'œuvre et la DGA

Forte de son expertise et de son expérience, les savoir-faire de Roxel couvrent toute la durée de vie d'un programme, de la spécification au soutien en service.

Le saviez-vous ?

Roxel est une filiale autonome franco-britannique détenue à 100% par MBDA. Riche de 360 ans d'histoire, Roxel célèbre en 2023 le 20ème anniversaire de l'intégration de son site britannique, issu de Royal Ordnance.

Roxel

www.roxelgroup.com

Morbihan
VANNES

Le 3e régiment d'infanterie de Marine de Vannes a accueilli sa première JDC[1] nouvelle génération, mercredi 4 juin. Avec ce nouveau format, 114 adolescents ont pu participer à des ateliers interactifs, comme le tir sportif laser et la réalité virtuelle, tout en découvrant les métiers du monde militaire.

À la JDC NG, les JEUNES sont ACTEURS de LEUR JOURNÉE

Texte : **Ella Micheletti-Huertas**
Photos : **MDL Victor François**

Huit heures, à Vannes. D'un pas nonchalant, des dizaines d'adolescents passent le portail d'entrée du 3e régiment d'infanterie de marine (3e RIMa). Poussés par un vent gorgé de la pluie de la veille, à peine réchauffés par un soleil voilé, des jeunes hommes et femmes, mains dans les poches et mine vaguement réveillée, s'apprêtent à commencer leur Journée défense et citoyenneté (JDC). Ce rendez-vous obligatoire – prénommé JAPD[2] jusqu'en 2011 – institué en 1997 par Jacques Chirac, permet aux 16-25 ans de découvrir les métiers militaires et les grands enjeux de défense, et développer leur esprit de citoyenneté. Une nouvelle version devrait être généralisée en métropole, à partir de septembre 2025, et dans les outremers, dès janvier 2026.

C'est la première fois que le 3e RIMa de Vannes teste cette formule novatrice. Arrivés sur la place d'armes, les adolescents s'alignent en rangs. Au centre, l'adjudant-chef Valérie leur annonce le début du programme : lecture de la *Charte des droits et devoirs du citoyen français,* levée des couleurs et *Marseillaise.* Le drapeau est hissé et, bientôt, quelques voix commencent à retentir. Timidité et peur de chanter faux expliquent le faible volume sonore plus que la méconnaissance des paroles. *« Quand il s'agit de la chanter au stade de France, ils le font ! »,* affirmera plus tard, un brin amusée, l'adjudant-chef Valérie.

Dans la peau de…

Le découpage de la journée est bien rodé : 15 minutes avant la cérémonie, les jeunes sont divisés en trois groupes, arborant chacun l'une des couleurs du drapeau français. Les activités peuvent commencer. Quiconque a connu l'ancienne version de la JDC sera surpris des nouveautés désormais proposées. Le « groupe des rouges » débute par un jeu de rôle où les jeunes doivent, par petites bandes de cinq ou six, se glisser dans la peau des trois armées, de la Gendarmerie →

[1] Journée défense et citoyenneté.

[2] Journée d'appel de préparation à la défense.

Lever des couleurs
Sur la place d'armes, le drapeau est hissé au sommet du mât sur fond de *Marseillaise*, entonnée par les jeunes qui débutent leur Journée défense et citoyenneté.

nationale, du Gouvernement, etc. Le but : prendre des décisions (combattre, protéger, influencer…) en fonction des crises qui se déroulent sur la planète. *« J'aime bien le côté interactif et vivant du jeu, il nous aide à découvrir les conflits dans le monde, y compris ceux proches de nous. C'est important »,* estime Kévin, 17 ans. *« Ce type de jeu existe pour les JDM[3] et on en a fait un nouveau pour la JDC NG. C'est très vivant et ça plaît généralement aux jeunes »,* confirme le lieutenant Grégory, en charge de l'encadrement des « rouges » pour la journée. Et c'est vrai : les adolescents discutent à haute voix, délibèrent, se prennent au jeu, en somme.

[3] Journées défense et mémoire, également organisées par le ministère des Armées.

Tir sportif laser : franc succès

Sans surprise, la prochaine épreuve leur plaît encore plus. Le tir laser, sous la direction de l'adjudant-chef Christophe, recueille une majorité des suffrages. À plat ventre, tout un chacun s'essaie à l'exercice, avec plus ou moins de réussite, mais toujours soutenu par l'adjudant-chef. Pour Nathan, 17 ans, c'est un sans-faute. *« J'avais déjà expérimenté le tir en école de neige, je trouvais ça assez simple. Il faut surtout se stabiliser au niveau des coudes et se concentrer, sans trembler. C'est intéressant à vivre ! »,* raconte-t-il.

Identifier les talents

Une fois les carabines laser remballées, place aux tests de français et aux vérifications administratives. L'objectif est d'identifier les talents et de mesurer la motivation à l'engagement sous toutes ses formes. C'est le seul moment de la journée qui ressemble à un cours. *« Nous cherchons à évaluer les fondamentaux et à déceler les difficultés de certains »,* explique

Tir sportif laser
Grande innovation de cette JDC NG, le tir sportif laser implique pour les jeunes de faire preuve à la fois de concentration et de coordination.

Monique Julou, du Centre du service national de Brest. Sur les 38 participants du groupe des rouges, deux sont en décrochage scolaire. Mais tous se prêtent de bonne grâce aux cinq exercices, même s'ils doivent parfois se dépasser en répondant dans un délai très court.

Après les efforts… la ration militaire. Sous un préau, tous les jeunes se regroupent pour « casser la croûte ». Pas de chaises, seulement de longues tables. L'expérience peut certes sembler « rude » mais certains adolescents, à l'instar de Kévin, trouvent qu'elle peut être utile. « *Ça nous permet de vivre comme les soldats, de ressentir ce qu'ils ressentent, je trouve que c'est une bonne idée* », estime-t-il. C'est sous ce même préau que des militaires leur présentent ensuite leur métier et leurs équipements. Là encore, ça fonctionne : les adolescents enfilent les casques, les tenues ou grimpent dans le Griffon. Son conducteur, le caporal Patrick, se réjouit de leur dynamisme : « *Ils sont curieux, ouverts d'esprit. Certains posent même des questions très techniques.* »

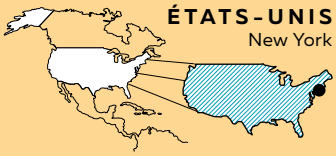
Immersion au cœur de situations militaires

Les casques de réalité virtuelle permettent de découvrir les métiers de la défense, à travers des expériences immersives.

Le dernier atelier est une immersion dans des situations militaires grâce à des casques de réalité virtuelle. Très réaliste, l'exercice accroche une jeune génération qui est née et a grandi avec les nouvelles technologies. C'est l'un des points forts de la JDC NG : combiner ludisme et sérieux, modernité et tradition. C'est cet aspect solennel qui conclut la journée : l'au revoir républicain permet à chaque jeune d'aller au contact du militaire en lui serrant la main, en le regardant dans les yeux, et en se voyant remettre son certificat. Une ultime preuve de sa participation à une journée courte mais précieuse.

Comprendre la défense

Se mettre dans la peau d'un militaire et prendre des décisions en fonction des crises, c'est ce que propose l'atelier « jeu de rôle ». Un moment de cohésion ludique.



La France se doit de défendre le multilatéralisme : c'est sa responsabilité en tant que membre permanent du Conseil de sécurité des Nations unies. À l'occasion des 80 ans de cette organisation, pilier des relations internationales, retour sur l'engagement français pour le maintien de la paix.

Par **Laura Garrigou**

80 ans D'ENGAGEMENT pour la PAIX

Déployée dans le cadre de la Force de protection des Nations unies, l'équipe médicale du 21e régiment d'infanterie de Marine soigne des habitants de Sarajevo, en 1995. Ici, une femme se fait accompagner pour recevoir des soins.

En 1945, dans une Europe dévastée par la guerre, l'Organisation des Nations unies (Onu) se fonde sur l'idée que le dialogue et un contrôle réciproque entre les pays peuvent préserver la paix. Pierre par pierre, l'Onu s'érige en forum de délibérations sur les affaires du monde. Malgré ces efforts, le bruit des armes résonne de nouveau sur le globe. Au lendemain de la proclamation[1] d'Israël, une coalition de pays arabes[2] attaque le jeune État. Les Nations unies tentent d'endiguer les combats en multipliant les résolutions et en déployant des observateurs militaires, dont plusieurs Français.

[1] Le 14 mai 1948.

[2] Égypte, Transjordanie, Irak, Syrie, Arabie saoudite, Yémen et Liban.

- **1948 :** première opération de maintien de la paix, l'Onust (Organisme des Nations unies chargé de la surveillance de la trêve)
- **1978 :** envoi de 730 soldats français au sein de la Finul
- **1992 :** déploiement de la Forpronu en Croatie et en Bosnie-Herzégovine
- **2013 :** déploiement de l'opération *Serval* et création de la Minusma
- **2023 :** opération d'évacuation d'urgence du Soudan
- **2024 :** adoption du Pacte pour l'avenir par l'Onu

Parmi eux, le chef de bataillon René de Labarrière, qui deviendra tragiquement le premier soldat de la paix tombé au champ d'honneur de l'Onu.

Cette mission d'observation marque le début de la théorisation du maintien de la paix, un aspect qui n'avait pas été pensé lors de la rédaction de la charte fondatrice de l'Organisation. *« Les Nations unies se déploient dans l'urgence et la doctrine est pensée en marchant »,* explique le général de brigade Vincent de Kytspotter, chef de la représentation militaire et de défense (RMD) à l'Onu.

Premiers Casques bleus[3]

La première force d'urgence onusienne, en tant que telle, est constituée en 1956 pour superviser le retrait des forces de la France, du Royaume-Uni et d'Israël à Suez, en Égypte. Ce conflit, désapprouvé par les Nations unies et les États-Unis, marque le début d'une période de moindre engagement français dans la communauté internationale. Cependant, en 1978, Paris répond à l'appel de l'Organisation pour une mission au Liban, déployée en réaction à l'opération israélienne *Litani*[4]. Sont alors engagés 730 soldats français dans la Force intérimaire des Nations unies au Liban (Finul), qui s'attache à apporter de la stabilité dans la région.

La chute du mur de Berlin, en 1989, accélère le mouvement. *« La fin de la guerre froide marque une période d'euphorie du maintien de la paix dans les armées françaises »,* souligne le chef de la RMD à l'Onu. Face aux conflits qui déchirent les Balkans, la France s'implique dans la Force de protection des Nations unies[5], déployée en Croatie et en Bosnie-Herzégovine, en 1992. Les Casques bleus surveillent les accords de cessez-le-feu, protègent les convois humanitaires et assurent la sécurité de certaines zones.

Failles sur le terrain

L'euphorie est de courte durée. L'Onu apparaît rapidement impuissante pour prévenir les violations massives des droits de l'homme. Le massacre de Srebrenica, en Bosnie-Herzégovine, en 1995, où des milliers de musulmans bosniaques ont été tués malgré la présence de Casques bleus, en est un terrible exemple. *« L'action des Nations unies est alors entravée par une pusillanimité : dépendante de la coopération des parties belligérantes pour accomplir ses missions, elle n'arrive, ni à décider, ni à s'imposer »,* indique le général de Kytspotter.

Compte tenu de ce constat, Paris poursuit son engagement onusien selon le principe de *« Leading from behind*[6] *».* Celui-ci consiste à avoir une posture de soutien plutôt que d'engagement direct. *« Notre présence se résume alors, outre notre siège permanent au Conseil de sécurité, en grande partie par le poste de secrétaire général adjoint aux opérations de paix. Un poste qui revient aux Français depuis 1997. Nous avons aussi des officiers détachés au Siège pour influencer la planification des opérations de maintien de la paix »,* signale-t-il.

Opérations multidimensionnelles

En 2013, Paris lance l'opération *Serval* pour lutter contre les groupes djihadistes au Mali. Dès le début de l'intervention, la France milite pour engager une opération de maintien de la paix dans la région. *« Mobilisés sur le haut du spectre – la lutte contre les groupes terroristes – nous ne pouvions pas diriger également une mission de stabilisation »,* étaye le général de Kytspotter. Paris participe alors activement à l'élaboration du mandat de la Mission multidimensionnelle intégrée des Nations unies[7] pour la stabilisation au Mali, en 2013.

Avec un mandat plus large, ces nouvelles missions de type multidimensionnel[8] incluent des aspects politique, humanitaire et de développement économique. *« C'est la force des Nations unies. Elles sont capables de mobiliser toute la galaxie onusienne – militaires, policiers, experts civils, observateurs des droits de l'Homme, spécialistes en désarmement, etc. – au profit de la sécurité et de la paix internationale »,* confirme le général de Kytspotter. →

[3] Personnel militaire de l'Onu sur le terrain. Ces militaires ont la particularité de porter un casque de couleur bleue.

[4] Destinée, selon Israël, à protéger le Nord de son territoire des combattants de l'Organisation de libération de la Palestine (OLP).

[5] Forpronu.

[6] Littéralement, « diriger de l'arrière ».

[7] Minusma.

[8] Telles que Monusco en République démocratique du Congo et la Minuss au Sud-Soudan.

À la suite de l'explosion dévastatrice, qui a fait plus de 200 morts à Beyrouth, en 2020, la Finul a aidé les autorités nationales à évaluer les dégâts et à soutenir les efforts de sauvetage.

Crédibilité militaire française

Depuis la réarticulation de la présence militaire française en Afrique, la contribution du pays aux troupes de maintien de la paix se réduit[9]. *« Notre présence est minimale, mais juste suffisante »,* indique le général, avec, aujourd'hui, près de 750 militaires déployés au sein de cinq opérations[10]. La France reste néanmoins très impliquée dans les négociations sur les mandats des missions. Les armées sont aussi engagées dans de multiples actions de formation au profit des Casques bleus des pays partenaires : c'est le nouveau concept des *Mobile Training Teams*[11].

Mais, surtout, la France reste toujours en soutien des opérations de maintien de la paix en cas de besoin. *« Dès qu'il y a une urgence opérationnelle, l'Onu a conservé le réflexe de demander à la France d'intervenir »,* relève le général. Le dernier exemple en date : l'opération *Sagittaire.* Alors que de violents affrontements éclatent au Soudan en 2022, l'Onu se tourne vers Paris, en avril 2023, pour évacuer *in extremis* 400 personnes en danger, au Darfour et au nord du Soudan. L'opération, montée en une semaine, est un succès, et la France sera chaleureusement remerciée par le secrétaire général des Nations unies, António Guterres.

[9] La France est actuellement le 26e contributeur de troupes sur 122 membres onusiens, et le sixième contributeur financier.

[10] Finul, Minusca, Monusco, Minurso et Onust.

[11] Les équipes de formation mobiles sont des unités déployées pour former, conseiller et soutenir les forces locales.

L'Onu, « baromètre du monde »

Les guerres, d'abord en Ukraine, puis à Gaza, ont rebattu les cartes des relations internationales. *« Le multilatéralisme est assiégé. Le Conseil de sécurité fait face à des forces révisionnistes. Il est fortement polarisé et donc, critiqué »,* souligne le général de Kytspotter. L'usage du *veto* par certains membres permanents empêche d'aller vers une paix et une sécurité internationales. *« Or, le maintien de la paix, c'est précisément la partie visible de ce multilatéralisme. »*

En parallèle, les critiques envers les opérations de maintien de la paix sont de plus en plus audibles. Elles reprochent l'enlisement des missions, l'hostilité de certains États hôtes et la faible performance des contingents pour protéger les populations civiles. Pourtant, ces déploiements restent le seul outil disponible de résolution des crises à la fois légitime, rapidement mobilisable et expérimenté. *« Dans quel état serait le monde sans les onze opérations de l'Onu ? Il serait bien pire, à feu et à sang ! »,* affirme le chef de la RMD.

Dans ce contexte, la France soutient les efforts menés par l'Onu pour réformer le maintien de la paix, symbolisée notamment par le Pacte pour l'avenir, adopté par l'Organisation en 2024. L'ambition française : des mandats courts aux objectifs plus clairs et réalistes. Cela passerait par des évaluations régulières de la performance du personnel et la recherche systématique d'effets militaires concrets sur le terrain. C'est aussi proposer des formats d'opération de paix davantage modulaires et adaptés aux contextes actuels et aux menaces hybrides, comme à Haïti, où l'instabilité politique, la violence des gangs et la crise humanitaire justifieraient un nouveau déploiement de l'Onu.

Paris milite aussi pour limiter l'usage du *veto* au Conseil de sécurité dans les cas de crimes de masse, car des blocages de l'action internationale dans ces situations sont inacceptables. En défendant cette réforme du *veto,* la France s'engage à renforcer l'action de l'Onu comme gardienne de la paix, capable de répondre aux défis majeurs de notre temps.

ASSURANCE PERTE DE REVENUS

1,40 €/mois [1]

pour une indemnité mensuelle déclarée de 100 € brut [2]

Les + du contrat

- **Couverture des primes récurrentes et/ou de la solde de base, traitement indemnitaire** selon les modules choisis
- **Garanties Perte de Revenus déclenchées immédiatement** en cas d'accident ou de maladie [3]
- **Des modules à souscrire séparément ou ensemble** pour une couverture optimale adaptée à vos besoins
- **Des options à ajouter à vos modules à tout moment selon vos besoins :** Option Spéciale Mission, Indemnité Résident à l'Étranger, Option Garantie Mutation, Option Rachat Exclusion
- **Prise en charge de la blessure psychique (État de Stress Post Traumatique)** pour les militaires
- **Absence de questionnaire de santé** pour les militaires âgés de moins de 28 ans

Obtenez rapidement un tarif en réalisant un devis en ligne.

Groupe AGPM
L'Expert Prévoyance Militaire

agpm.fr
32 22*

[1] *Tarif applicable jusqu'au 31/12/2025*

[2] *Militaire de 18 ans souscrivant le module 2*

[3] *Garanties immédiates en cas de maladie à condition d'avoir souscrit un contrat Assurance Perte de Revenus avant le 31 décembre de l'année de votre 27e anniversaire. Si cette date est dépassée lors de la souscription, le délai d'attente avant la prise d'effet des garanties en cas de maladie est de 6 mois.*

*Depuis la France métropolitaine et DROM (service gratuit + prix d'un appel) ou le + 33 4 94 61 57 57 depuis les POM, COM et l'étranger.

Document à caractère publicitaire
AGPM Assurances - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables régie par le Code des assurances - SIRET 312 786 163 00013 APE 6512Z
Rue Nicolas Appert 83086 TOULON CEDEX 9 SIRET 850 564 402 00012 APE 9499Z.
A25C006 • janvier 2025 • © IStock • Protection de l'environnement et du recyclage

« L'autre terreur après la foudre », c'est la devise du 11e régiment d'artillerie de Marine (RAMa), qui s'est déployé depuis la Bretagne jusque dans le Var, pour s'entraîner à la haute intensité lors de l'exercice *Kurun* 2025. Le scénario : contrer l'invasion d'un territoire. Immersion.

Sous le *FEU* de *L'ENTRAÎNEMENT*

Texte : **Laura Garrigou**
Photos : **SCH Christian Hamilcaro**

Camp de Canjuers, dans le Var. Là où, depuis les hauteurs des plateaux, nous pouvons apercevoir la mer Méditerranée, 350 soldats du 11e RAMa s'affairent. Depuis deux semaines, ils mènent une manœuvre d'artillerie d'envergure contre un pays qui a envahi un État allié. Sur les 35 000 hectares du camp, les bigors[1] évoluent avec un rôle précis : à l'avant, les observateurs sont les yeux de la manœuvre. À l'arrière, la destruction de l'ennemi est le mot d'ordre. Bienvenue dans l'exercice *Kurun* 2025, que la rédaction d'*Esprit défense* a suivi, le temps d'un week-end.

Au milieu des pins sylvestres et de la garrigue, il est nécessaire d'ouvrir l'œil pour repérer le Griffon VOA[2] – qui n'est pourtant pas une petite voiture, avec ses 25 tonnes et ses six roues motrices. *« L'objectif ? Voir sans être vu »,* indique le sergent-chef Manuarii. Il est le chef d'une équipe pouvant aller jusqu'à cinq observateurs, dont un « radio » ainsi que des opérateurs radar et drone. Sa mission consiste à *« apporter une aide, soit par le feu, soit par le renseignement, aux unités appuyées, la cavalerie et l'infanterie. »* Pour cela, le Griffon déploie une boule optronique à 5 m 14 du sol. Les caméras et autres senseurs, infrarouges ou thermiques, transmettent leurs données aux six écrans à l'intérieur du véhicule. Le sergent observateur dispose alors d'un visuel large et précis sur tout le champ de bataille, de jour comme de nuit. Il vient justement de repérer un char ennemi. L'information est transmise au poste de commandement, qui ordonne de neutraliser la cible. Le sergent n'a plus qu'à pointer le char sur l'ordinateur pour « télémétrer[3] » et transmettre ses coordonnées aux pièces d'artillerie.

Infiltration nocturne

Pendant ce temps, dans les bois, quatre soldats de l'équipe légère d'appui spécialisée gravissent une colline escarpée, sous une pluie battante. Un camouflage noir et vert leur barre le visage. Casque lourd, fusil d'assaut, gilet pare-balles. Ils se sont infiltrés à deux heures du matin pour traverser les lignes ennemies. *« Nous devons repérer une équipe de drones adverse »,* indique le sergent-chef Wilfried, 31 ans. À la jonction des forces spéciales et des forces conventionnelles, ce groupe a pour mission d'acquérir, de renseigner et d'effectuer →

[1] Militaires servant dans les régiments d'artillerie de Marine.

[2] Véhicule d'observation d'artillerie.

[3] Terme utilisé pour déterminer les coordonnées d'un objectif.

« Feu ! »

Avec son canon de 155 mm, le Caesar peut propulser des obus à une quarantaine de kilomètres et provoquer des dégâts dans un rayon d'une centaine de mètres autour de l'impact.

Progression au cœur des lignes ennemies

Trempés après avoir parcouru 5 km sous la pluie, les quatre soldats du groupement commando amphibie cherchent à acquérir un objectif – ici une équipe de drones ennemie.

des feux dans la profondeur. Un savoir-faire qui demande de *« faire preuve de rusticité »* précise le chef de cette équipe soudée, car ils partent la nuit et marchent *« jusqu'à huit kilomètres avec parfois de lourdes charges sur le dos, mais rien de surhumain. L'humour fait aussi partie des qualifications, surtout avec ce temps ! »*

La foudre du 11e RAMa

À dix kilomètres de là, la batterie de Caesar reçoit un ordre pour une « mise en batterie inopinée ». Alors que les canons, enchâssés dans des véhicules, progressaient sur une route boueuse et accidentée pour se ravitailler, les soldats doivent s'installer le plus rapidement possible afin d'effectuer un tir. Rapidement, l'équipe de reconnaissance indique une zone assez large et dégagée pour aligner les quatre pièces d'artillerie. En peu de temps, les canons de huit mètres de long se déploient, faisant basculer les véhicules vers l'avant pour plus de stabilité.
Les bigors s'activent autour de chaque pièce ; l'un d'eux porte un obus de 43,5 kg pour charger ce dernier à l'arrière.
Un autre règle sur un écran les coordonnées de la cible, reçues quelques secondes plus tôt. Dans cette chorégraphie bien rodée, la pièce située à droite tire le premier coup, puis les trois autres enchaînent.
« Feu ! » Les déflagrations font trembler le sol. L'odeur de poudre emplit l'air.
Les soldats, agenouillés à quelques mètres de leur canon, les mains sur les oreilles, se relèvent aussitôt, prêts à charger une deuxième munition.

Après confirmation de la neutralisation de la cible par les observateurs, les équipages remballent leur matériel en moins de deux minutes pour rejoindre le plus vite possible une nouvelle position de camouflage. Le but : éviter un tir de contre-batterie. *« Notre ennemi en face est capable de nous détruire,* explique le lieutenant Grégoire, chef de section. *C'est ça, la haute intensité. »*
Pour s'en prémunir, un seul mot d'ordre : *« Je tire, je bouge. »*

Les échos d'autres détonations résonnent au loin dans la vallée. Ce sont les mortiers de 120 mm qui orchestrent leur concert de feu. Le premier tir d'essai demande des corrections, apportées par les observateurs. Le pointeur regarde d'un œil dans le goniomètre, l'appareil de visée, et tourne une manivelle pour ajuster l'azimut du canon. Simultanément, le pourvoyeur récupère un obus que le chargeur, aidé d'un marchepied, insère dans le canon du mortier. Le sergent Morgan, opérateur pièce, dirige chaque étape. Quand l'arme est parée, l'équipe pose un genou à terre, dos à la pièce, et attend le signal. « *Feu !* », crie le sergent. L'artificier tire d'un coup sec sur une corde qui déclenche le tir. Une flamme jaillit du tube et propulse l'obus à plusieurs kilomètres de distance.

Un PC indétectable

Toutes ces équipes sont coordonnées par le poste de commandement (PC) régimentaire. De l'extérieur, c'est une maison de campagne mais, à l'intérieur, une véritable salle des opérations se dessine. Six officiers et sous-officiers sont installés à une table, derrière leur ordinateur. « *L'utilisation des drones par les adversaires oblige les PC lourds à se disperser dans des bâtiments déjà existants, pour ne pas être repérés du ciel,* relève le commandant Yann, chef de la préparation opérationnelle du 11e RAMa. *C'est un retour d'expérience de l'Ukraine.* » Autre nouveauté, « l'hybridation » des moyens de communication. L'enjeu est d'éviter toute interception en combinant des moyens militaires et des réseaux civils. « *Nous diluons nos communications dans les flux civils pour ne pas être détectés* », explique le commandant. *Kurun* offre ainsi la possibilité de tester des dispositifs innovants dans des conditions quasi réelles.

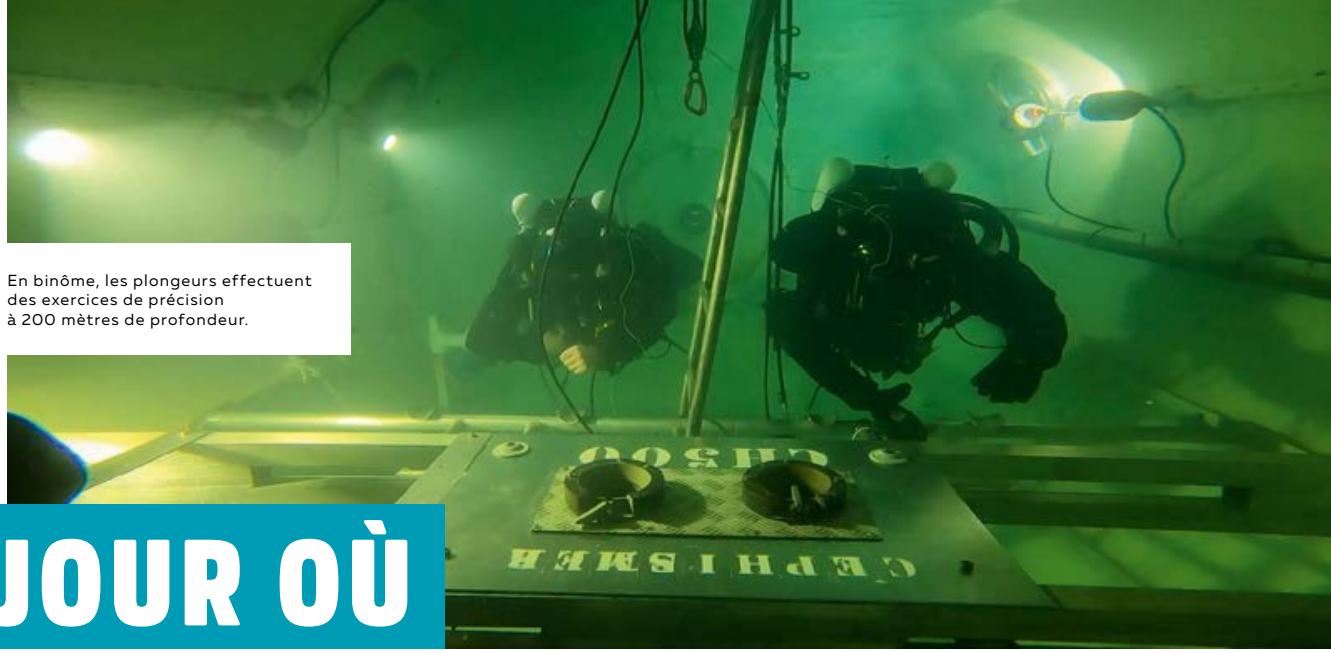
Après deux semaines à dormir sur le terrain et à être soumis à des attaques – chimiques, de commandos ou de drones, les artilleurs du 11 ne semblent pas affectés par la fatigue ou le stress. Au contraire, cet exercice amène les soldats à gagner en précision et en endurance. Un pas de plus vers la haute intensité.

Terrain de prédilection

Le camp de Canjuers multiplie les zones de tir pour les mortiers de 120 mm, offrant ainsi un terrain d'entraînement d'artillerie inégalé.

Attaques chimiques

Tous les types de menaces sont simulés lors de l'exercice. Ici, un épandage chimique oblige les bigors à porter un masque à gaz ANP-VP F1.



En binôme, les plongeurs effectuent des exercices de précision à 200 mètres de profondeur.

LE JOUR OÙ

« *J'ai plongé à* **200 mètres de profondeur** »

Loin des traditionnels baptêmes en mer à six mètres, le médecin principal Lucile, spécialiste en médecine hyperbare et de plongée, est descendue à 200 mètres pour accompagner une équipe de plongeurs de la Marine nationale. Dix jours d'expérimentation inédite loin au-dessous de la surface.

RENCONTRE AVEC LE **MÉDECIN PRINCIPAL LUCILE,** SPÉCIALISTE EN MÉDECINE HYPERBARE ET DE PLONGÉE

— Quelle est cette expérimentation, *Entex 50*[1], à laquelle vous avez participé ?

Médecin principal Lucile :
C'est une plongée à saturation à 200 mètres de profondeur, réalisée au sein du Centre expert plongée humaine et intervention sous la mer (Cephismer), à Toulon. Mon rôle était d'accompagner l'équipe (deux plongeurs-démineurs et un nageur de combat) dans leur mission. J'ai assuré une surveillance rapprochée, tant sur le plan médical [classique] que sur l'évaluation des impacts physiologique et cognitif d'un tel séjour sous pression.

— Qu'est-ce qu'une plongée à saturation ?
Lorsque vous plongez, il arrive un couple profondeur-temps où votre organisme est complètement saturé par le gaz que vous respirez[2]. À ce moment-là, que vous restiez deux ou 20 jours sous l'eau, vous mettrez le même temps

[1] Cinquantième édition de l'entraînement-expérimentation.

[2] Ici, de l'héliox composé de 2,5 % d'oxygène et 97,5 % d'hélium.

de remontée pour évacuer tout le gaz dissous. Ici, la prouesse est d'avoir associé la plongée à saturation avec la plongée d'incursion[3] à l'aide d'un recycleur électronique. Cet appareil permet d'être entièrement autonome en eau. C'est la grande différence avec les plongées commerciales – dans le secteur de la construction, par exemple – où les plongeurs sont reliés à une tourelle, disposant ainsi d'air chaud et d'eau chaude. Or, ce système d'acheminement n'est pas assez discret pour une utilisation militaire.

En quoi ces compétences sont-elles utiles pour la Marine nationale ?

Le but est de maîtriser les fonds marins. Actuellement, un plongeur-démineur peut descendre à 80 mètres maximum. Avec ce type de plongée, sa capacité de travail sera démultipliée et il pourra intervenir sur les sous-marins en détresse, par exemple. L'ambition est de descendre jusqu'à 250 mètres de profondeur.

Combien de temps l'expérimentation a-t-elle duré ?

La plongée en tant que telle a duré dix jours. Nous avons mis près de 4 h 30 pour atteindre la profondeur de 200 mètres, où est installée la zone de vie, dans un caisson en milieu sec. Pour l'aspect, cela ressemble à un wagon de train, avec un sas qui fonctionne comme un ascenseur, pour récupérer de la nourriture depuis la surface. Nous sommes restés à cette profondeur durant 55 heures, entrecoupées de trois plongées d'incursion dans la cuve humide, où les plongeurs étaient immergés dans une eau à 8 °C pour mimer la réalité.

Et pour remonter ?

Nous avons mis 7 jours et 12 heures pour atteindre la surface. Cette lenteur permet d'éliminer tout le gaz diluant respiré, de manière sécurisée. Le corps a été soumis à une telle pression qu'une remontée plus rapide aurait risqué d'entraîner un dégazage massif, et donc un accident très grave, voire mortel. C'est la raison pour laquelle j'avais toute ma place en tant que médecin : on ne peut pas envoyer une équipe médicale ou évacuer un blessé rapidement. Il fallait un soignant au plus près des plongeurs pour pouvoir intervenir au besoin.

Quelles observations médicales avez-vous pu formuler ?

Nos organismes ont été marqués par la compression, notamment lors de la descente. Une fois arrivés au fond, nous n'avons pas eu de signes cliniques indiquant une atteinte excessive par la pression, seulement une lenteur dans nos gestes pour ne pas forcer sur nos articulations. Chacun a pu mener à bien sa mission. En revanche, comme nous respirions un gaz à base d'hélium, nos voix étaient complètement modifiées ; elles étaient très aiguës, ce qui rendait les échanges difficiles. Mais, finalement, en plongée, nous communiquions beaucoup par des gestes, ce n'était donc pas si gênant.

Quel a été votre ressenti après cette expérience ?

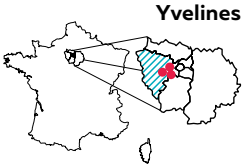
Je suis fière et honorée d'avoir accompagné les plongeurs pour cette expérimentation inédite. Nous étions liés par la même passion de la plongée et l'envie de mener à bien la mission. Tous les quatre, nous avons tenu, et notre organisme aussi, car il n'y a eu aucun accident à déplorer. Après dix jours enfermés ensemble, cette mission a également créé de belles amitiés.

◇ Recueilli par **Laura Garrigou**

Le caisson hyperbare est constitué d'un espace de vie et d'un sas pour accéder au bassin fermé (cuve) et y pratiquer les exercices en immersion.

[3] Elle consiste en une mise à l'eau, suivie d'une immersion plus ou moins profonde avant d'entamer une remontée contrôlée par un moyen de désaturation.

VÉLIZY-VILLACOUBLAY
FORÊT DE MARLY
VERSAILLES
Yvelines



Chaque année, depuis 1999, l'armée de l'Air et de l'Espace organise l'*Air raid*[1], une compétition pour confronter ses réservistes opérationnels et ses militaires d'active aux conditions du terrain. La 25e édition s'est déroulée sur la base aérienne 107 de Villacoublay, où une quarantaine d'équipes s'est affrontée. Notre rédactrice Laura, réserviste au sein de la FA117[2], figurait parmi les participants. Immersion.

AIR RAID À VILLACOUBLAY : 30 heures sous pression

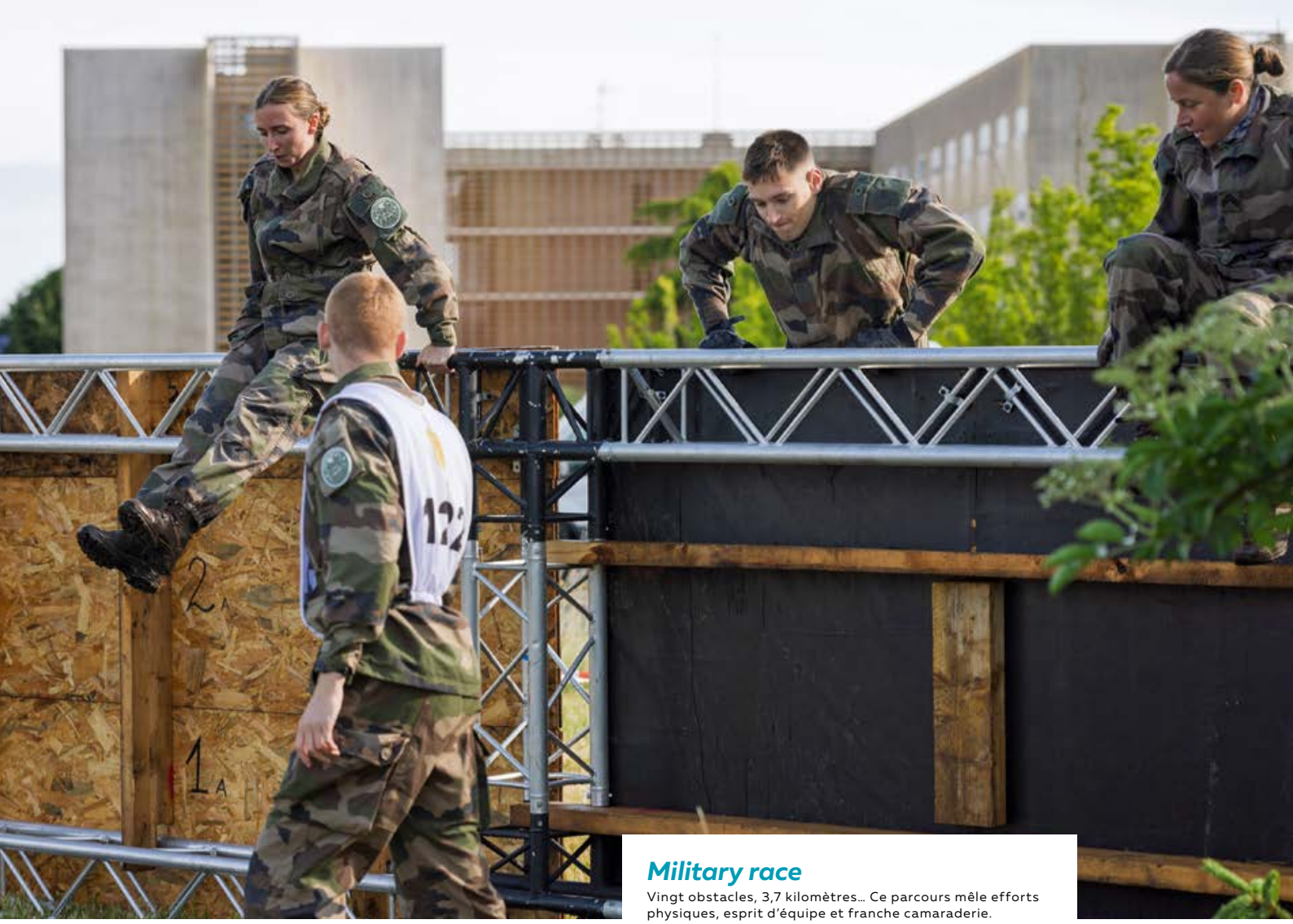
Texte : **Laura Garrigou**
Photos : **SCH Christian Hamilcaro**

[1] Exercice de *raid* aérien.

[2] Formation administrative 117 Paris.

Malgré la lune brillante, les arbres feuillus ne laissent filtrer qu'une infime lumière blafarde. Le noir nous enveloppe, accompagné des bruits de la forêt – animaux qui se dérobent à notre approche ou craquement de branches. La pluie chante sa mélodie, tintant sur les feuilles et dégoulinant sur nos fronts. Nous ne sommes plus que trois, l'un des membres de notre équipe s'est blessé, et un détachement médical l'a récupéré sur le parcours. Dans ma tête, le décompte de mes pas défile : *« 648, 649… ». « 650 mètres ! »*, s'écrie Thomas, lui aussi aviateur de réserve de la FA117, rattaché à l'École militaire. Nous nous arrêtons net, scrutant la pénombre qui nous entoure. *« La carte indique un azimut à 180° »*, affirme Thomas. Je vérifie ma boussole et m'exclame : *« C'est cohérent avec le sentier à droite ! »* Une bonne nouvelle : nous ne sommes pas perdus après plusieurs heures de marche. *« Prochain azimut dans 450 mètres,* souligne l'aspirant Romain, militaire d'active de la même unité, *chacun reprend le décompte dans sa tête. »*

Pas après pas, nous progressons sur le chemin avec la conviction d'être dans la bonne direction, ce qui n'a pas toujours été le cas lors de cette nuit mouvementée. Ma montre indique 4 h du matin. Notre rythme est encore soutenu, car la pensée de dormir



Military race
Vingt obstacles, 3,7 kilomètres… Ce parcours mêle efforts physiques, esprit d'équipe et franche camaraderie.

une heure ou deux une fois le parcours terminé – avant d'enchaîner avec la seconde journée du *raid* – nous aide à tenir bon. Pourtant l'heure défile et nous marchons toujours. Je lance : *« Dernière étape du tronçon dans 350 mètres, azimut 60° ! »* Quelques foulées plus tard, nous retrouvons des encadrants et plusieurs équipes. Une nouvelle étape est franchie. Certains concurrents en profitent pour souffler, posent leur sac à dos et mangent un biscuit. D'autres vérifient l'état de leurs pieds, car une simple ampoule peut rendre la progression difficile. Nous faisons de même, puis récupérons l'indice suivant. Au fur et à mesure que le temps passe, l'espoir des quelques minutes de sommeil s'éloigne. Il faudra enchaîner avec la vingtaine d'épreuves prévues dès le matin mais, pour l'instant, cette idée est trop lointaine pour y penser. Il faut se concentrer sur le moment présent : il est 6 h et nous marchons encore.

Raid intensif

Ces deux jours ne s'annonçaient pas de tout repos, à l'image de la première épreuve – la *military race*. Un parcours du combattant chronométré de 20 obstacles sur 3,7 kilomètres. Filets à escalader, passages à franchir en rampant, fosse remplie d'eau à traverser… Notre équipe est soudée. Par une courte échelle par-ci, ou une main tendue par-là, nous nous sommes tous entraidés, du début →

à la fin. Le parcours s'est terminé par un immense ventriglisse[3], qui a fini de nous arroser. Quarante minutes au chrono. Nous avons repris notre souffle, essoré nos chaussettes détrempées et nous nous sommes dirigés vers le pôle « *crash and rescue*[4] ». L'organisation, bien rodée, est pensée de manière à nous faire participer à un maximum d'ateliers – une vingtaine, d'une durée de 15 minutes chacun – répartis sur quatre pôles. Certains mettent en avant les spécificités de la base, comme la fauconnerie ou l'hélitreuillage.

[3] Sport consistant à se lancer sur une toile mouillée en position ventrale pour glisser.

[4] Accident et sauvetage.

Notre premier défi : monter et descendre le plus rapidement possible les escaliers de la tour de contrôle avec, en prime, une bouteille d'oxygène sur le dos, matériel d'intervention classique des pompiers.

Résilience

24 heures plus tard, dans la forêt de Marly, l'énergie commence à faiblir. Il fait jour désormais, et le chant des oiseaux accompagne

Atelier « la *boom* »

La mission : décoder un message sur une carte, puis franchir un parcours d'obstacles, pour le transmettre à un équipier afin de désamorcer un colis piégé.

Préparer une mission de sauvetage

Décodage, transmission de coordonnées et calcul du carburant à emporter… Cet atelier a mis les connaissances en topographie des participants à rude épreuve.

nos pas. Les muscles de mes jambes tirent et l'envie d'un repas chaud se fait ressentir. Nous venons d'atteindre une nouvelle étape, ce sera la dernière pour notre équipe. Enfin ! Une fois la barre de céréales engloutie, nous repartons déjà en bus, dans lequel je m'accorde 20 minutes de sommeil. Avec mes muscles refroidis, ce court repos a, hélas, l'effet indésirable d'éveiller mes courbatures.

Nous arrivons sur le plateau de Satory, à Versailles, pour tirer au famas[5], puis au pamas[6]. Quelques secondes pour prendre ma position, fermer un œil, couper ma respiration et appuyer sur la détente. Le tir n'est pas mon fort – mais nous récoltons tout de même des points pour le classement final.
Heureusement, des ateliers théoriques nous apportent un répit bienvenu. La difficulté d'*Air raid* réside dans l'enchaînement soutenu des épreuves qui s'éternisent, alors que la patience diminue. Mes réflexes sont plus lents et mes pas plus lourds. Pourtant, dès qu'il s'agit de courir un relais, avec une cible à atteindre au pistolet *laser* à l'issue, je m'élance sans penser à m'économiser.

Le saviez-vous

Créé en 1999, l'*Air raid* est un exercice annuel majeur de l'armée de l'Air et de l'Espace, rassemblant des réservistes, du personnel d'active – mais aussi des équipes européennes – autour de défis physiques et intellectuels. Il vise à tester leurs compétences militaires, leur endurance et leur esprit d'équipe à travers des épreuves variées – courses, parcours d'obstacles, tir et exercices d'orientation nocturne. Au-delà de la compétition, *Air raid* renforce le lien active-réserve.

Victoire collective

16 h 30, ça y est, nous sommes venus à bout de tous les défis qui se sont présentés à nous ! Mon corps a été éprouvé, mais je suis heureuse d'avoir tenu et donné le meilleur de moi-même à chaque atelier. Direction : mon lit picot, avec des chaussettes propres – le luxe – dans le grand hangar où dorment tous les participants.
Mais, avant le repos, un repas chaud bien mérité et les félicitations du commandant de la base, le colonel Pierre Cornetto, pour notre participation. Une fierté partagée par toute mon équipe.

[5] Fusil d'assaut de la Manufacture de Saint-Étienne.

[6] Arme de poing.

1

Comment LES ARMÉES utilisent-elles l'espace ?

Face à la résurgence de la guerre en Europe et à la militarisation de l'espace, les forces françaises accroissent leur engagement dans ce cinquième milieu opérationnel. Air, Terre, Marine nationale… Les armées ont bien compris qu'il s'agit d'un enjeu majeur d'autonomie stratégique.

« *Il faut nous rendre l'espace aussi transparent que l'espace nous rend le reste de la Terre transparent.* » Lors du colloque annuel du Centre d'études stratégiques aérospatiales, en janvier 2025, le général Philippe Adam, commandant de l'Espace, a dessiné les contours d'une ambition : maîtriser l'espace. En 2019, les membres de l'Alliance ont d'ailleurs reconnu l'espace comme cinquième domaine opérationnel après les milieux aérien, terrestre, maritime et *cyber*. Les armées s'impliquent toutes dans ce qui constitue un enjeu de souveraineté.

L'armée de l'Air s'est vu accrocher la seconde partie de sa dénomination en septembre 2020. Cette décision entérine l'importance prise par l'espace exoatmosphérique, indispensable pour conduire les opérations militaires. L'armée de l'Air et de l'Espace (AAE) mène des missions d'observation, de renseignement et de navigation par le biais de satellites. La géolocalisation réalisée par ces derniers permet de guider les aéronefs et leurs missiles. « *L'appui spatial aux opérations détermine la supériorité opérationnelle des armées* », explique le chef d'état-major de l'AAE, le général Jérôme Bellanger, dans sa nouvelle vision stratégique*. Il poursuit : « *Nous devons accélérer la mise en service de nouveaux équipements et l'intégration des nouveaux acteurs de l'industrie spatiale, pour développer nos capacités d'action vers l'espace (surveillance, brouillage), depuis l'espace (communications, observation) et dans l'espace (patrouilleurs-guetteurs).* » Le but : poursuivre le développement des capacités liées à ce cinquième milieu opérationnel.

* *Le ciel pour champ de bataille*, la nouvelle vision stratégique du chef d'état-major de l'armée de l'Air et de l'Espace.

1 Les satellites militaires d'observation CSO fournissent des images de très haute qualité.

2 Scruter l'espace. Tel est le credo de la trentaine d'aviateurs qui arment le Centre opérationnel de surveillance militaire des objets spatiaux, une unité du Commandement de l'Espace.

Disposer d'une autonomie stratégique

En 2019, la France a élaboré une *Stratégie spatiale de défense* (SSD), avec une feuille de route ambitieuse. Créé la même année au sein de l'AAE, le Commandement de l'Espace (CDE) incarne cette SSD. Ce commandement interarmées permet au pays de disposer d'une défense spatiale renforcée et d'une autonomie stratégique. *« Nous avons conscience que les sociétés modernes dépendent de l'espace, qui est un milieu propice à la conflictualité »*, observe l'amiral Christophe Mérieult, officier général adjoint du CDE. Celui-ci agit sur deux volets. D'abord par l'action dans l'espace, en *« anticipant les risques de collision et en analysant les mouvements, y compris ceux qui peuvent être des menaces »*. Ensuite, *« en appui spatial aux opérations, en portant les besoins des armées et en amenant notre expertise pour augmenter leur efficacité opérationnelle »*. *AsterX* – exercice axé sur la coopération et l'interopérabilité – est une illustration de ce soutien aux autres armées, puisque l'armée de Terre et la Marine nationale y participent.

Ayant longtemps pratiqué la navigation astronomique, cette dernière a toujours été liée à l'espace. La communication, le positionnement et le renseignement, aujourd'hui utilisés par ses navires, reposent principalement sur les satellites. Le lieutenant de vaisseau Maxime, du Centre des opérations de la Méditerranée, explique qu'*« il est désormais question d'employer l'espace pour appuyer les opérations jusqu'au niveau tactique, directement au profit de l'unité déployée en mer. Les satellites de renseignement sont progressivement capables de lui livrer des informations clés sur l'adversaire, avec une couverture, une réactivité et une récurrence toujours plus fortes »*. Réciproquement, *« nous intégrons aussi le milieu spatial dans la grammaire des menaces dirigées à l'encontre de nos forces, en veillant notamment à optimiser leur discrétion et ainsi réduire le risque de leur localisation par nos compétiteurs »*.

Maîtriser l'espace et savoir s'en passer

L'espace est également au cœur de la stratégie de l'armée de Terre. *« Pour le combattant terrestre, il est primordial de s'intégrer dans l'environnement multimilieu-multichamp, dont l'espace fait partie, et ce, au-delà de la seule fourniture de service et d'appui au combat »*, explique le général Damien Wallaert, sous-chef opérations aéroterrestres. Quatre usages clés : les communications par satellite, qui *« permettent la connectivité sur le champ de bataille »* ; l'observation, qui *« appuie la manœuvre renseignement »* ; l'écoute, pour cibler par exemple *« les sources d'émission de l'adversaire »*, et la fonction position navigation temps, *« devenue indispensable à nos déplacements et à nos systèmes d'armes »*. Le général va plus loin : en cas de guerre dans l'espace, nous pouvons perdre nos capacités. C'est pourquoi *« il faut s'entraîner en "coupant tout" et en développant des systèmes qui s'affranchissent du satellite comme des centrales inertielles »*. C'est peut-être l'ultime étape pour les armées : maîtriser l'espace implique de profiter de ses potentialités, tout en étant capable de s'en passer si des aléas venaient à nous en priver.

Ella Micheletti-Huertas

À Lire

Flashez et découvrez la nouvelle vision stratégique du chef d'état-major de l'armée de l'Air et de l'Espace.

2

RENCONTRE AVEC **PAULINE ROCAFULL**, DÉLÉGUÉE GÉNÉRALE DE LA CITÉ EUROPÉENNE DES SCÉNARISTES

Pauline Rocafull est aussi scénariste de télévision depuis plus de 15 ans.

La coopération entre les armées françaises et le cinéma a officiellement commencé il y a neuf ans[1]. La scénariste Pauline Rocafull est la pionnière de ce rapprochement entre les deux mondes, en apparence éloignés, qui peuvent s'allier pour raconter des histoires plus réalistes et captivantes. Rencontre.

« L'armée, ce n'est pas juste **un type** avec une arme »

En 2009, avec le téléfilm *Le Piège afghan*, vous avez été pionnière d'une coopération étroite entre les armées et le monde culturel. Pouvez-vous revenir sur cette expérience ?

Pauline Rocafull :
Avec cette fiction, on a testé avant l'heure la coopération entre les armées et le monde culturel. Nous avons été partenaires de bout en bout pour la fabrication du film, puisque des experts militaires nous ont donné des conseils sur l'écriture du scénario, et des consultants ont accompagné le tournage sur le camp de Draguignan. Ce film a servi de référence pour permettre la signature, en 2017, d'un accord de coopération entre le ministère des Armées et le syndicat des scénaristes[2], que je présidais alors.

Depuis la signature de cet accord avec Florence Parly, alors ministre des Armées, avez-vous constaté une évolution dans le travail des scénaristes ?

Totalement ! Au départ, il y avait beaucoup de méfiance. Je me souviens des réactions d'invités, totalement éberlués, lors de la signature : *« Quoi, un partenariat avec l'armée ? Les militaires vont nous dicter nos scénarios… »*

[1] Avec la création de la Mission cinéma et industries créatives du ministère des Armées, en mai 2016.

[2] Créée en 2010, la Guilde des scénaristes rassemble, protège, défend et promeut les scénaristes d'œuvres audiovisuelles et cinématographiques.

- **1981 :** naissance à Montpellier (Hérault)
- **2003 :** membre des Jeunes IHEDN, à Toulouse
- **2008 :** Prix du meilleur scénario au Festival de la fiction TV de La Rochelle, pour *Une femme à abattre (Arte)*
- **2009 :** *Le Piège afghan (Arte)*
- **2017- 2019 :** présidente du syndicat la Guilde française des scénaristes
- **2017 :** signature d'une convention-cadre avec le ministère des Armées
- **2019 :** présidente puis déléguée générale de la Cité européenne des scénaristes
- **2022 :** début des formations, *Devenir consultant militaire,* réalisées par la CEDS

Aujourd'hui, c'est devenu naturel d'aller chercher des conseils militaires pour enrichir la fiction, la rendre plus crédible et découvrir de nouveaux sujets.

Quelle évolution avez-vous perçue de la part du ministère ?

Du côté des armées, on a vu une vraie familiarisation avec le monde culturel et ses codes. Je pense qu'il y a moins de frilosité et une prise de conscience de l'intérêt d'utiliser des séries, non seulement pour parler des armées, mais aussi pour travailler ce lien avec la Nation, qui est important. Cette relation est gagnant-gagnant, avec des règles claires : personne n'oblige personne. Les scénaristes sont libres dans l'écriture, et les armées peuvent refuser d'accompagner un scénario si elles ne s'y reconnaissent pas.

Vous avez poursuivi l'aventure en cocréant la Cité européenne des scénaristes (CEDS), en 2019…

J'ai quitté le syndicat pour prendre la direction de la CEDS, un acteur culturel spécialisé dans la formation. Avec cette structure, nous avons apporté notre pierre à cette coopération armées-scénaristes, en formant des militaires pour qu'ils deviennent consultants pour des films et des séries.

En 2020, le ministère des Armées a renforcé son soutien aux jeunes scénaristes par le biais de la CEDS. Comment cela s'est-il concrétisé ?

Le ministère des Armées, au travers de la Mission cinéma et industries créatives (MCIC), a à cœur de faciliter l'appropriation, par le scénariste dès son entrée dans le métier, des sujets en lien avec la défense. Cette ambition passe par différentes actions : des *master classes* données par des experts de sujets stratégiques (la cyberdéfense, par exemple), des invitations à des avant-premières de films ou de séries développés avec le soutien de la MCIC, des invitations aux opérations découverte des « Capacités d'intervention de l'armée de Terre », voire même des invitations au défilé du 14 juillet !

Avez-vous noté des points communs entre le monde des armées et celui de la culture ?

Culture et armées sont deux univers qui contribuent au rayonnement du pays – à travers la construction d'imaginaires, l'ancrage dans des territoires… Mais, paradoxalement, ces deux mondes peuvent souffrir d'une forme d'entre-soi sur certains aspects. Les faire se rencontrer amène à casser des *a priori* de part et d'autre et, ainsi, à montrer que l'armée n'est pas juste *« un type avec une arme »,* mais un monde riche incluant la prospective, la cyberdéfense…

Enfin, quel conseil donneriez-vous à un jeune qui souhaite se lancer dans l'écriture d'un scénario ?

Rencontrer des gens, s'imprégner du milieu dont il parle. Certaines fictions françaises sont hors sol. Et, de façon générale, s'il souhaite devenir scénariste : il faut écrire, écrire, et écrire encore. Ne pas s'accrocher pendant des années à un seul scénario, mais produire sans cesse des idées.

◇ Recueilli par **Isabelle Thomasset**

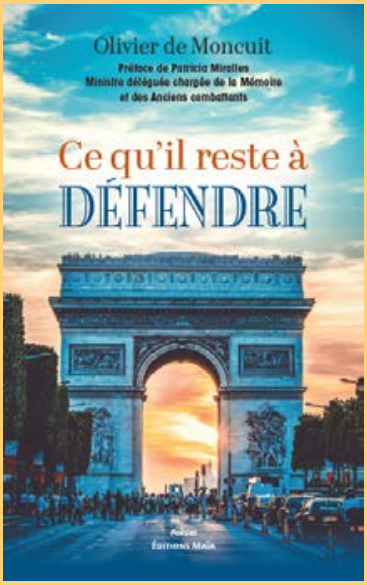
La série *Cœurs noirs* a reçu le soutien de la Mission cinéma du ministère des Armées.

Culture

À LIRE

« Nous sommes les sentinelles de notre héritage »

par Olivier de Moncuit
(Éditions Maïa, 2025, 19 euros)



Avec le retour de la conflictualité, « *Le monde redécouvre la sauvagerie humaine et le fracas des armes, relayés massivement par l'image.* » Si le sol français ne semble pas menacé par une invasion armée, que faut-il défendre aujourd'hui ? Dans son ouvrage *Ce qu'il reste à défendre*, Olivier de Moncuit propose des éléments de réponse, en mêlant poésie et photographies.

Dans la nuit du 25 novembre 2019, treize soldats français tombent au Sahel. Ils sont âgés de trente ans seulement en moyenne. Le sacrifice de cette jeunesse, l'auteur en a été témoin durant sa carrière militaire : « *Comme d'autres avant moi, j'ai connu la perte de camarades, au Sahel. Je crois que beaucoup de personnes ne comprennent pas ce qui pousse des jeunes à risquer librement leur vie pour quelque chose qui les dépasse. Et de fait, il y a une forme d'irrationalité. C'est cela même que j'ai voulu rendre tangible, par des mots et des photographies.* »

Plus qu'un hommage aux soldats tombés, cet ouvrage est un appel vibrant à l'engagement sous toutes ses formes : « *L'engagement dans une société du confort consiste, par exemple, à choisir de servir dans la réserve, donner de la visibilité à notre patrimoine sur les réseaux sociaux, transmettre notre histoire.* » Celui-ci ne se limite donc pas à l'uniforme, mais inclut aussi la préservation de l'héritage qui nous a été légué, car « *une société ne peut être prête à se défendre que si elle mesure la valeur de ce qu'elle a à protéger* ». C'est sous ce prisme que l'auteur traduit, en prose et en vers – langage propice à l'évasion – les « *trésors de notre pays, incarnés à travers son patrimoine, son histoire, ses paysages et ses particularismes.* » Chaque page résonne alors comme une invitation à sillonner la France pour retrouver avec émerveillement les richesses de notre pays et devenir « *les sentinelles de notre héritage* ».

L'intégralité des bénéfices des droits d'auteur sera reversée au Bleuet de France, soutien précieux aux militaires blessés et à leur famille.

À LIRE

Sur le front de Corée

par Rafael Ortiz et Stéphane Marchetti
(Éditions Dupuis, 2024, 25 euros)

Pour sa première expérience de correspondant de guerre, durant huit mois, Henri de Turenne va arpenter le front d'un conflit méconnu et meurtrier sur fond de guerre froide : la guerre de Corée. *Sur le front de la Corée* est aussi une incroyable plongée en immersion dans le journalisme de l'époque.

Un journalisme humain, courageux et élégant. Terriblement moderne aussi, faisant écho aux nombreuses difficultés des journalistes dans les conflits actuels.

Cette bande dessinée a remporté le Grand Prix, lors de la cinquième édition des Galons de la BD organisée par le ministère des Armées, en mai 2025.

À ÉCOUTER

Un *podcast* sur le réarmement européen

Le 6 mars dernier, l'Europe a adopté le plan *ReArm EU*, un grand programme de réarmement. L'intention est claire : renforcer l'indépendance du vieux continent en matière de défense, notamment vis-à-vis des États-Unis. L'élan commun risque de se heurter aux intérêts particuliers – politiques, industriels ou économiques. Décryptage dans le premier épisode du *podcast* de *Cultures Monde*, intitulé « *L'Europe au pied du mur* », diffusé sur France Culture et réalisé par Vivian Lecuivre.

À VOIR

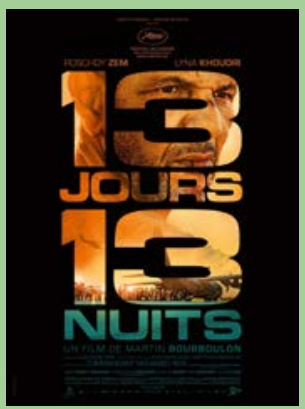
Missions commandos

À partir de 1942, après plusieurs défaites face à l'armée nazie, les Alliés ont mis en œuvre une nouvelle façon de faire la guerre. Leur méthode : attaquer derrière les lignes ennemies, à travers l'Europe occupée, en sabotant des infrastructures stratégiques grâce à de petites unités de commandos surentraînés.
Dans la série documentaire *Missions commandos*, les réalisateurs Sophie Jaubert et Simon Kessler révèlent les dessous de ces quatre opérations secrètes – *Héraklion, Frankton, Musketoon et Raincoat*. Des reconstitutions spectaculaires à découvrir sur Planète+.

À VOIR

13 Jours, 13 Nuits

Kaboul, 15 août 2021. Les talibans prennent d'assaut la capitale afghane et s'emparent du pouvoir. Un convoi de la dernière chance s'organise alors, pour évacuer des ressortissants français et des réfugiés afghans, avant qu'il ne soit trop tard. Une course contre la montre, menée par le commandant de police Mohamed Bida, commence, dans des conditions infernales.



Réalisé par Martin Bourboulon, le long métrage *13 Jours, 13 Nuits* fait revivre l'opération *Apagan*. Un récit haletant, en salle depuis le 27 juin.

ESPRIT DÉFENSE

Dicod
Délégation à l'information
et à la communication de la défense
60, boulevard du Général Martial Valin
75509 Paris Cedex 15

Directrice de la publication
Olivia Penichou

Sous-directeur opérations
Colonel (Air et Espace) Éric Moyal

Directeur de la rédaction
Alexis Monchovet

Rédacteur en chef
Marc Fernandez

Rédaction
Laura Garrigou, Ella Micheletti-Huertas,
Kévin Savornin

Chef d'édition
Isabelle Thomasset

A participé à ce numéro :
Johan Carassus

Secrétaire de rédaction
Isabelle Arnold

Photographes
Maréchal des logis Victor François,
Sergent-chef Christian Hamilcaro

Réseaux sociaux
Gwladys Aurivel (responsable), Paul
Bertranou, Anna Grizou, Louis Péault,
Alexandra Provôt, capitaine Catherine
Wanner (responsable adjoint)

Webmestres
Christophe Franck, Hubert Vaudein

Chef de fabrication
Vincent Allibert

Contact rédaction
espritdefense@dicod.fr

Conseil éditorial, direction artistique et mise en page
www.grouperougevif.fr

Création originale
ANIMAL PENSANT

Impression
Imprimerie de la Dila -
Direction de l'information légale
et administrative
26, rue de Desaix
75015 Paris

Numéro bouclé le 24 juin 2025

PEFC 10-31-2190

IMPRIM'VERT

Dépôt légal
À parution
ISSN 2800-2970 (papier)
ISSN 2967-7912 (en ligne)

Régie publicitaire (ECPAD)
Karim Belguedour (01 49 60 59 47)
regie-publicitaire@ecpad.fr

CRÉDITS PHOTO

Couverture : XPM Charles Wassilieff/Marine nationale/Défense, MDL Victor François/Dicod/Défense, SCH Christian Hamilcaro/Dicod/Défense
P. 4 : MDL Victor François/Dicod/Défense, SCH Christian Hamilcaro/Dicod/Défense, PM Charles Wassilieff/Marine nationale/Défense
P. 5 : Didier Charre/ECPAD/Défense, Cephismer/Marine nationale/Défense, SCH Christian Hamilcaro/Dicod/Défense, DR
P. 6 : MDL Victor François/Dicod/Défense
P. 7-10 : EMA Com/Défense
P. 11 : MDL Victor François/Dicod/Défense
P. 12-25 : SCH Christian Hamilcaro/Dicod/Défense
P. 26-28 : SCH Vincent Folisi/armée de l'Air et de l'Espace/Défense
P. 30 : Lise B./Ensoa/Défense
P. 31 : SGT Rémi Leal/armée de l'Air et de l'Espace/Défense
P. 32 : EV1 Marie Broyer/Marine nationale/Défense
P. 33 : DR
P. 37 : Adobe Stock : drawlab19, nuengrutai
P. 38 : armée de l'Air et de l'Espace/Défense
P. 39 : DR
P. 40 : MP Christian Cavallo/Marine Nationale/Défense
P. 41 : DR
P. 44-45 : MDL Victor François/Dicod/Défense
P. 46 : Didier Charre/ECPAD/Défense
P. 48 : UN Photo/Pasqual Gorriz
P. 51-53 : SCH Christian Hamilcaro/Dicod/Défense
P. 54-55 : Cephismer/Marine nationale/Défense
P. 57-59 : SCH Christian Hamilcaro/Dicod/Défense
P. 60 : Stock Adobe/Dicod/Défense (photomontage)
P. 61 : SCH Steeve Maillet/armée de l'Air et de l'Espace/Défense
P. 62 : DR
P. 63 : Sifeddine El Amine
P. 64-65 : DR

Retrouvez *Esprit défense* sur
www.defense.gouv.fr/esprit-defense

Suivez le ministère des Armées sur les réseaux sociaux :

À l'initiative de

MINISTÈRE DES ARMÉES
Liberté
Égalité
Fraternité

DICoD

association Tégo

75 ANS DE PRÉVOYANCE MILITAIRE ET D'ENTRAIDE

ENGAGÉS POUR TOUS CEUX QUI S'ENGAGENT

L'association Tégo, avec ses partenaires assureurs ainsi que les acteurs institutionnels et associatifs, répond aux besoins spécifiques du métier de militaire et accompagne durablement ses adhérents qui font face à des difficultés.

L'association Tégo met à profit son expertise au service d'un accompagnement humain dédié aux membres de la Communauté Défense et Sécurité.

associationtego.fr

EMALS & AAG
UNE NOUVELLE ÈRE POUR
L'AÉRONAUTIQUE NAVALE
Plus d'informations sur www.ga.com/alre
©2025 GENERAL ATOMICS
GENERAL ATOMICS
ELECTROMAGNETICS